VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AOUT 1930 — NUMERO 12

Adressez toute co[...]
"LA LIBE[RTÉ]"
ABONNEMEN[T]
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN VILLAGE DE QUEBEC DEVASTE

Cinquante maisons détruites, l'église et le presbytère réduits en cendres

Masson, Qué. — A peu près 50 maisons, dont l'église et le presbytère, ont été complètement détruits par les flammes dans ce petit village. Malgré tous les efforts des groupes de secours envoyés de plusieurs villes, et aussi l'aide de tous les hommes valides du pays, l'incendie fit des ravages considérables.

L'incendie commença dans un magasin et se répandit avec une grande rapidité. L'église fut la quatrième construction dans le village à être la proie des flammes. Des camions arrivés d'Ottawa, Hull et Buckingham remédièrent un peu à la situation en pompant l'eau de la rivière et en arrosant les maisons.

Les ravages causés par la conflagration qui a détruit une partie du village n'ont pu être encore évalués. Mais, d'après Mgr Routhier, curé de Masson, il y avait plus de cent familles sans foyers (soit environ 500 à 600 personnes) et une cinquantaine de maisons complètement détruites, dont l'église et le presbytère. Les Saintes Espèces ont pu être sauvées, toutefois, par le curé de la paroisse.

Au cours de l'incendie, Mme Joseph Laflamme, dont la maison avait été détruite et qui avait été très affectée elle-même par cette épreuve, est décédée chez les voisins qui l'avaient recueillie.

FORD EN FAVEUR D'UN TARIF ELEVE

"Il est nécessaire pour le Canada, pays encore dans son enfance industrielle"

Windsor. — Au cours d'une entrevue donnée au "Border Cities Star", Henry Ford, le magnat américain, a déclaré qu'il était en faveur d'un haut tarif protecteur pour le Canada. "Je ne vois aucune raison pour que le tarif canadien ne soit pas élevé, a-t-il dit. Quoique je ne sois pas en faveur d'un tarif protecteur aux Etats-Unis, je le suis pour le Canada, parce que les conditions des deux pays sont très différentes.

"Les Etats-Unis ont atteint leur maturité industrielle et devraient être maintenant capables de se soutenir par eux-mêmes dans le marché mondial. Le Canada est encore en son enfance industrielle et si un tarif protecteur peut aider ses industries, qui peut s'y opposer?"

M. Ford a déclaré que le Canada était un grand pays commercial mais il a ajouté que ce n'était rien à comparer avec ce que l'avenir lui réservait. Il a dit que la différence dans les prix de fabrication des automobiles aux Etats-Unis et au Canada dépend de la quantité fabriquée et que les prix des autos Ford n'étaient pas basés sur les tarifs des divers pays.

Le chômage

En ce qui concerne le chômage, M. Ford a exprimé l'opinion que trop de monde cherchait à faire de l'argent sans se préoccuper du travail. "Le chômage, a-t-il dit, n'est pas un phénomène naturel; c'est le résultat tangible de l'ignorance générale des lois économiques."

Il prévoit une année industrielle de dix mois dans l'industrie de l'automobile pour remédier à la situation critique actuelle. "Un tel ajustement, a-t-il dit, prendra un certain temps à être appliqué, mais fonctionnera à la fin tout comme la journée de huit heures et la semaine industrielle de cinq jours."

Pèlerinage à St-Malo, le 24 août. Grand'messe à la Grotte à 10 h. 30. Vêpres à la Grotte à 3 h. Procession, salut à l'église.

PRIX DU BLE, DE LA FARINE ET DU PAIN

Vancouver demande une enquête et Calgary appuie cette requête

Calgary. — Le conseil municipal de Calgary a endossé la proposition du conseil municipal de Vancouver de demander au ministère du travail une enquête sur les rapports existants entre les prix du blé de la farine et du pain. On proposerait que l'enquête fût conduite suivant la loi d'enquête sur les combines.

Au cours du débat on a cité le rapport de Geo-F. Edwards, fermier-uni, disant que la même farine qui se vendait dans l'Ouest canadien $7.35 le baril se vendait en Angleterre $6.60 le baril.

D'autres rapports ont aussi été cités démontrant que quatre boisseaux et demi de blé pouvaient produire un baril de farine ou 270 pains. Le prix moyen du pain à Calgary étant de 9 sous, les 4 boisseaux ½ rapportent $24.30, tandis que le fermier ne reçoit que $3.73 pour le montant correspondant de grain.

Des changements en Saskatchewan

Régina. — Les rumeurs circulent dans la ville depuis quelques jours que le lieutenant-gouverneur W.-S. Newlands démissionnerait et que sir Frederick Haultain, juge en chef de la province, lui succéderait.

La rumeur ajoute encore que le juge James McKay, de la Cour d'appel, remplacerait le juge Haultain et qu'il serait remplacé lui-même par le juge H.-V. Bigelow, de la Cour du Banc du Roi. M. C.-E. Gregory, C.R., serait enfin nommé juge à la Cour du Banc du Roi.

Le Canada en Egypte

Ottawa. — Le Canada établira peut-être un Commissariat du Commerce en Egypte, bien qu'aucune décision officielle n'ait encore été prise à ce sujet. Le département des Affaires et du Commerce est à considérer cette question, a-t-on appris.

Un commissaire du commerce, Yves Lamontagne, qui a été nommé temporairement auprès du gouvernement égyptien et qui revient maintenant au Canada, occupera peut-être ce poste.

Un aéroplane bombarde un district troublé par des grèves

Providence, Ky. — Un aéroplane a laissé tomber des bombes dans ce district minier troublé par des grèves depuis plusieurs mois. Ces bombes, qui auraient été au nombre de neuf, ont créé un émoi intense, mais personne n'a été blessé et l'on ne rapporte pas de dommages.

La première bombe est tombée près de Clay City, à quelques milles au nord d'ici. Puis l'appareil descendit un peu vers Providence et laissa tomber deux bombes; des colonnes de pierres et de fumée s'élevèrent du champ.

L'avion décrivit un cercle et revint en descendant jeter une bombe qui n'explosa pas devant l'entrée de la mine Ruckman. Cinq autres bombes furent jetées près des mines Meador, Young et Holt mais deux seulement explosèrent. Le bruit de ces explosions fut entendu à des milles à la ronde et créa une grande sensation dans la ville.

L'aéroplane arriva comme les mineurs allaient à leur travail.

Fonds du Monument Darveau

Souscriptions précédentes	$828.30
Chevaliers de Colomb, Brandon, Man.	25.00
Total	$853.30

Le Cardinal Rouleau est blessé sérieusement

En revenant du Congrès eucharistique de Thetford Mines, hier, Son Eminence le Cardinal Rouleau a été grièvement blessé; sa limousine a capoté dans un fossé et le vénérable prélat se'st cassé une épaule dans ce prélat s'est cassé une épaule dans ce

La situation du cardinal a été jugée sérieuse, car on a administré les derniers sacrements à Son Eminence.

Nous recommandons l'illustre malade aux ferventes prières de nos lecteurs.

LE COUT DES DIRIGEABLES

Sir D. Burney, architecte, en parle longuement dans un discours prononcé à Toronto

Toronto. — Sir Denniston Burney, architecte du "R-100" et directeur de la compagnie ayant construit le dirigeable, a donné ici les détails financiers d'un service régulier par aéronef entre la Grande-Bretagne et le Canada, avec deux départs par semaine. Son discours renfermait les idées d'un savant, d'un organisateur et aussi les rêves d'un idéaliste. Il parla pendant trois quarts d'heure, écouté dans un profond silence et à la fin de son discours, ses auditeurs entendaient toujours ces paroles prononcées par l'orateur: "Le monde change et pour maintenir sa place, l'Empire britannique doit développer un mode de transport rapide".

Sir Denniston estime à $30,000,000 les capitaux nécessaires à la construction d'une flotte de dirigeables pouvant assurer un service régulier deux fois par semaine entre le Dominion et l'Angleterre. Les revenus provenant du transport des voyageurs et du courrier seraient environ de $20,000,000 par année. Les gouvernements anglais et canadiens pourraient garantir 7 pour cent du coût initial. De plus, si les deux gouvernements voulaient garantir 6 tonnes de courrier par semaine, à $1.00 la tonne, il n'en coûterait que 8 à 10 sous de plus pour envoyer une lettre par dirigeable. La missive traverserait l'océan en 48 heures au lieu de huit jours qu'il faut actuellement.

L'INDEPENDANCE A L'AFRIQUE-SUD

Ce sera la question importante pour son pays à la conférence impériale, déclare M. Hertzog

Funchal, Madère. — "Je considère que la question importante pour l'Afrique-Sud à la conférence impériale sera la reconnaissance de l'indépendance de l'Union sud-africaine", a déclaré M. Hertzog, premier ministre de l'Union sud-africaine, qui est débarqué ici, en route vers Genève, où il assistera à l'assemblée de la Société des Nations, pour se diriger vers Londres, où il assistera à la conférence impériale.

"Je ne vois rien qui puisse s'opposer à l'octroi de l'indépendance pour l'Afrique-Sud, a dit M. Hertzog. Le rapport de la dernière conférence impériale qui nous accorde un statut de Dominion doit être confirmé, mais on doit y ajouter sans ambiguité que l'Afrique-Sud a le droit absolu de se séparer de l'Empire."

Parlant de questions économiques, le premier ministre dit qu'il comprenait que le gouvernement britannique actuel désirait faire disparaître le principe de la préférence aux produits des dominions. Le gouvernement de l'Union sud-africaine est prêt à conclure une entente couvrant une période définie pourvu que les industries sud-africaines, qui sont encore dans l'enfance, puissent se développer et aller de l'avant.

VOYAGE ARDU DE CE TROUPEAU DE RENNES, AU NORD

Ottawa. — Le troupeau de rennes acheté par le Canada et comprenant plus de 3,000 têtes, parti en décembre 1929 de l'Alaska, pour se rendre dans la région de pâturage située à l'est du delta du Mackenzie, c'est-à-dire à un millier de milles de son point de départ, s'est arrêté, pour l'été, dans la vallée de la Hunt, accomplissant ainsi la première étape de son voyage. Ces animaux, acquis par le service des territoires du Nord-Ouest, pour le compte du ministère de l'intérieur, doivent servir à la formation de troupeaux destinés à subvenir, plus tard, à la pénurie de vivres et de vêtements des aborigènes de notre littoral arctique.

Des difficultés imprévues se sont présentées, durant la première partie du voyage et ont beaucoup retardé la marche, de sorte qu'une halte a dû être faite bien avant le but fixé pour l'étape, c'est-à-dire la vallée de la Colville. On espère toutefois que lorsque le mouvement sera repris, en octobre, l'avance sera beaucoup plus rapide et que le troupeau aura atteint la rive droite du MacKenzie, au commencement du printemps 1931.

Animaux jeunes et indociles

L'exécution de cet immense parcours a commencé le 16 décembre, au point de rassemblement fixé sur la rivière Napaktoolik, dans l'Alaska occidental. Le troupeau comprenait 2,890 femelles, 305 mâles reproducteurs et 247 rennes de trait, ces derniers devant en outre servir à l'alimentation du personnel.

La principale difficulté que devaient vaincre les conducteurs lapons et esquimaux résultait du fait que les animaux étaient, pour la plupart, jeunes et par conséquent indociles. La raison pour laquelle de jeunes animaux avaient été choisis est que, comme ils n'avaient séjourné que très peu de temps sur leur pâturage d'origine, l'instinct ne les pousserait pas à y retourner, comme ce serait le cas pour des animaux plus âgés. Les tempêtes d'hiver augmentèrent encore les difficulées des conducteurs, et ce n'est que par l'exercice de la plus grande patience que ceux-ci purent, avec l'aide de leurs chiens, tenir les animaux ensemble.

Le dressage de quelques rennes, pour le trait, fit perdre aussi beaucoup de temps, le long de la route, parce qu'il était nécessaire d'employer un certain nombre de rennes dressés, comme avant-garde, pour ouvrir la marche, tandis que d'autres poussaient l'arrière. Les conducteurs et les chiens marchaient sur les flancs du troupeau, pour empêcher les animaux de rompre la colonne et de se disperser.

L'itinéraire de l'automne

Il fut décidé que l'itinéraire de l'automne prendrait, en général, la direction nord-est, et longerait les rivières Redstone, Cutler et Aniuk. La ligne de faite sera franchie au col relativement peu élevé de Howard, puis le troupeau suivra l'Etiviuk, sur le bord de laquelle une base d'approvisionnement a été établie, jusqu'aux terres basses de la Colville. De là, la route continuera en direction est, à travers la Toundra jusqu'au delta du Mackenzie.

Les préparatifs pour l'installation du troupeau avancent rapidement. M. R.-T. Porsild, du service des Territoires du Nord-Ouest s'est rendu dans le nord, dès le début de la saison, par voie aérienne. D'après les récents rapports reçus de lui par le directeur du service des territoires, le bois pour la construction des bâtiments et des enclos et d'autres matériaux ont été transportés sur le site choisi dans les pâturages de 15,000 carrés, situés à l'est du delta du Mackenzie, et tout sera prêt pour l'arrivée des rennes.

QUEBEC. — La réparation des murs de la citadelle sera commencée sous peu. Ces travaux coûteront, avec ceux de la porte Saint-Jean, une somme de $50,000.

Mort du général Smith-Dorrien

Chippenham, Angleterre. — Le général sir Horace Smith-Dorrien, un des meilleurs soldats de Grande-Bretagne, est décédé. Il avait été blessé à la tête au cours d'un accident d'automobile et il n'avait pas repris connaissance. Sir Horace Smith-Dorrien était âgé de 72 ans.

Le général Smith-Dorrien commandait en 1914-15 la seconde armée des forces expéditionnaires anglaises. Il a démissionné en 1923.

LA VENTE DE LA RECOLTE DE 1930

Le gouvernement fédéral ne donnera pas de garanties — Réunion de trois premiers ministres

Ottawa. — Le gouvernement fédéral maintient toujours une attitude réticente en ce qui concerne les conférences à propos de l'écoulement de la récolte de 1930. Les réunions auxquelles assistaient les premiers ministres des trois provinces des prairies ainsi que les représentants de la Coopérative du blé et des banquiers se sont terminées sans qu'on soit exactement fixé sur les mesures prises.

Il semble bien cependant que le gouvernement fédéral a fait entendre bien clairement qu'il n'était pas question pour lui de donner des garanties. Ce sont les trois provinces des prairies, par les garanties qu'elles ont données à la Coopérative et aux banquiers, qui sont surtout intéressés à la vente de la récolte du blé. Le gouvernement fédéral se mêle de l'affaire parce qu'il est chargé de faire observer la loi des banques. Le gouvernement fédéral laisse cependant aux banquiers ou aux provinces le soin de faire une déclaration.

La rumeur circule que les parties représentées à la conférence n'avaient pu arriver à une entente pour financer la récolte de 1930. Mais les déclarations de quelques-uns des premiers ministres fortifient l'impression qu'on a fait des progrès considérables dans l'organisation de la vente de récolte de 1930.

Avertissement aux jeunes gens de rester sur les terres

Montréal. — Un appel aux jeunes gens et aux jeunes filles de la province de Québec de rester sur les terres a été fait par l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, à l'ouverture officielle de l'exposition agricole à Saint-Bruno, Qué. Les gouvernements, dit le ministre, pourront élaborer des projets de rapatriement et recommander de ne pas abandonner les vieux homesteads et de s'établir dans les endroits de colonisation, mais les jeunes gens n'entendront ces appels que s'ils ont été élevés avec l'idée qu'ils seront heureux sur des terres. En faisant une comparaison entre les fermiers et les employés des villes, on verra que dans les périodes de dépression économique ces derniers sont dans l'inquiétude, tandis que les fermiers sont indépendants.

Le gouverneur du Hunan aurait fait torturer des suspects de bolchévisme

Hankéou, Chine. — On rapporte que les troupes du gouvernement ont évacué Changsha et que la reprise de la ville par les communistes serait imminente. Des milliers de Chinois affolés de peur s'enfuient de la ville.

Des dépêches de Changsha annoncent que Hochien, gouverneur du Hunan, avait l'habitude de torturer et exécuter 250 suspects de communisme tous les jours. En guise de représailles, les rouges auraient juré de faire une boucherie de tous les citoyens de Changsha âgé de 15 à 35 ans.

LE DIRIGEABLE ANGLAIS R-100 EST RETOURNE EN ANGLETERRE

Il a fait le voyage de Montréal à Cardington, Angleterre, en 57 heures, après avoir essuyé des tempêtes violentes — Treize passagers à bord en plus de l'équipage

Cardington, Angleterre. — Le R-100 est arrivé à Cardington à 10 h. 40, samedi matin. Il a fait la traversée en 57 heures, non sans essuyer des tempêtes violentes qui ont prouvé sa solidité.

De grandes foules ont assisté à l'arrivée du gros dirigeable et ont souhaité la bienvenue aux passagers et à l'équipage.

Aidé par le vent, le géant de l'air atteignit à certains moments une vitesse de 92 milles à l'heure. Au milieu de l'Atlantique il fut retardé par des vents contraires qui ralentirent son allure jusqu'à 15 milles à l'heure.

Départ de Saint-Hubert

Montréal. — Le R-100 est parti jeudi soir de l'aéroport de Saint-Hubert, à 9 h. 26, heure avancée de l'Est, en route pour Cardington, Angleterre, son port d'attache. Le dirigeable géant est parti le 13, avec 13 passagers, rejetant de ce fait toutes les superstitions attachées à ce chiffre fatidique.

Le ballon se détacha de son mât d'ancrage une demi-heure plus tôt que l'on s'y attendait. Quelques commandements donnés au sommet de la tour, un sourire, une poignée de mains, et le R-100 s'éloigna de son ancrage, alors que la foule réunie sur le terrain ne s'y attendait pas encore.

Des applaudissements frénétiques montèrent vers lui lorsque son énorme masse, assombrie par l'obscurité, commença à naviguer dans le ciel, au vrombrissement de ses cinq moteurs qui ne tournaient pas encore à leur pleine capacité.

Une cloche retentit quelque part à l'intérieur du ballon, et immédiatement les moteurs accélérèrent leur marche avec un bruit assourdissant, et le dirigeable s'élança résolument dans la nuit noire, mettant le cap vers Londres.

L'un de ses six moteurs, à tribord, endommagé au cours de la randonnée du dirigeable dans l'Ontario, était silencieux au moment du départ et il ne sera réparé qu'en Angleterre.

Les passagers

Le départ se fit sans précipitation. Les passagers, treize en tout, s'étaient réunis dans la bâtisse de l'administration de l'aéroport à 8 h. du soir, afin d'y signer les documents officiels voulus. Chaque passager fut pesé sur une balance et ses bagages le furent aussi. Immédiatement après un ascenseur les transporta rapidement au sommet de la tour. Ils attendirent un moment, puis des stewards se montrèrent à l'ouverture pratiquée à l'avant du dirigeable et les invitèrent à embarquer à bord.

Au dernier moment, il y eut plusieurs noms cancellés sur la liste des passagers, ce qui en réduisit le nombre à treize. Le vent était favorable, les conditions atmosphériques idéales, et l'on prévoyait que le dirigeable aurait dépassé Rimouski à l'aube le matin. La route projetée devait suivre le Saint-Laurent jusqu'à Gaspé, et de là passer par Terre-Neuve.

Les passagers qui s'embarquèrent sur le R-100 furent les suivants: Le capitaine H.-W. Steadman, R.C.F.A., ingénieur aéronautique en chef; M. Thomas Wayland, de Toronto; M. Jacques Cartier, représentant de la presse française; M. C.-H.-J. Snider, du "Toronto Telegram", représentant la "North American Newspaper Alliance"; M. D. Brown, du "Toronto Mail and Empire"; le commandant L. J. Twisletown-Wykenham-Fiennes, attaché de l'aéronautique à l'ambassade britannique à Washington; M. W.-S. Norway, ingénieur aéronautique; M. S. Boulton, du "Yorkshire Post", Angleterre; M. Fergus Grant, de la "Gazette", de Montréal; M. Slater, de Londres; M. E. Glen Jones, de la "Central News Agency", de Londres; M. R.-W. Grange, de l'agence Reuter de Londres; Sir Denniston Burney, inventeur du R-100.

nés afin que le Canada puisse être représenté aux divers comités siégeant en même temps; ils auront les pleins pouvoirs d'un délégué régulier lorsqu'ils assisteront officiellement à quelques réunions des comités.

Dans le commerce du grain

M. James Stewart, le marchand de grain bien connu de Winnipeg, président de la Maple Leaf Milling Co. Ltd., et de plusieurs autres entreprises connexes, vient de se démettre de toutes ses fonctions.

On donne comme raison de ce retrait des embarras financiers. Triste répétition de malheurs qui se sont accumulés dans tous les coins du pays au cours de ces années de dépression.

Le congrès du Barreau canadien

Toronto. — Le congrès annuel du Barreau canadien a eu lieu à Toronto la semaine dernière. En sa qualité de président de l'Association du barreau, l'hon R.-B. Bennett a dirigé ces importantes assises.

M. Louis Saint-Laurent, C.R., l'éminent avocat de la ville de Québec, a été élu président de l'Association pour l'année 1930-31.

Des représentants de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis ont été les hôtes de ce savant congrès.

L'Alberta ne veut pas d'immigrants

Edmonton. — M. George Hoadley, premier ministre suppléant d'Alberta, a envoyé un télégramme de protestation à M. R.-B. Benett, premier ministre du Canada, pour protester contre le "dumping" actuel d'immigrants européens durant la présente crise de chômage.

L'EVACUATION DE LA RHENANIE

Elle aura été inutile si l'Allemagne continue de réclamer toujours davantage

Paris. — L'opinion française ne peut s'empêcher de remarquer certaine caractéristique de la célébration par l'Allemagne de l'anniversaire de la constitution de Weimar. Dans son discours, le ministre Treviranus, après avoir évoqué l'évacuation de la Rhénanie, réclama la revision des frontières du Reich et la rétrocession des territoires perdus après la guerre.

L'impression est d'autant plus désagréable que la France consentant à une évacuation anticipée voulut faire un acte en faveur du rapprochement des deux pays et il est évident que la cause de l'apaisement est au contraire compromise si les milieux allemands arguent de la dite évacuation de la Rhénanie pour élever des prétentions susceptibles de bouleverser le statut européen.

Déclaration de Poincaré

Le Français moyen estime que ces milieux devraient renoncer à croire possible la réalisation de telles prétentions. Il fait exactement siennes les paroles de l'ancien premier ministre Poincaré, qui déclarait en Lorraine:

"Nous ne voulons pas qu'on tâche de faire cheminer sans cesse contre nous par des sentiers détournés ces interminables files de prétentions nouvelles. Nous ne pouvons pas toujours être seuls à faire les frais des accords qui nous sont proposés."

La France maintient toujours et partout que le meilleur moyen présentement d'assurer la paix est de maintenir le statu quo européen.

LE CAMP STEPHENS

Dans son milieu, chez les protestants, le Y.M.C.A. est reconnu comme une puissante force éducatrice. Personne ne doute de l'efficacité de son organisation matérielle. Un exemple typique de cette organisation, c'est son camp d'été pour les garçons à Kenora. Ceux des nôtres qui s'intéressent au scoutisme trouveraient peut-être leur profit à le visiter... Alors...

Nous prenons le train de dix heures de l'avant-midi à la gare du Pacifique. Dès que l'on traverse la frontière du Manitoba le paysage change. Il y a beaucoup plus d'eau par ici. Le roc n'est pas rare non plus! Ces petits lacs sont jolis; on dirait des fontaines au repos tant ils sont clairs et tranquilles.

Vers une heure nous débarquons à Kenora, ville d'environ huit mille habitants et, ce semble, la Mecque des touristes. Nous marchons de la gare au quai principal. De luxueux canots à gazoline sont amarrés tout alentour. Le "Ranger", un bateau qui peut contenir environ trente passagers, nous attend. Il n'y aura pas de place de reste, car les jeunes du "Y" qui sont descendus avec nous fondent sur lui comme des pirates. Les plus hardis s'emparent de la proue, d'autres grimpent sur la couverture. Les derniers s'engouffrent dans la cabine. C'est ce que nous sommes obligés de faire. "Skipper" Hansen est à la roue. C'est un beau garçon d'un naturel jovial, mais il prend un ton sévère quand il nous recommande de garder nos sièges.

Bientôt nous sommes en marche. Pour nous qui avons grandi parmi les buttes sablonneuses et surchauffées de la Saskatchewan, les scènes que nous traversons sont étranges. Cette vaste étendue d'eau parsemée, tantôt d'îles boisées, tantôt de caps minuscules, rocheux, hérissés de quelques rares épinettes rabougries; le ronronnement des yachts que nous apercevons au loin labourant la vague; ces défilés étroits, ombragés, pleins d'échos... nous les avons tous admiré sur des pastels, dans des tableaux, mais jamais nous nous attendions à les voir en réalité.

Le Camp Stephens est à sept milles de Kenora, situé sur l'île Copeland, la plus grande du groupe des cinq îles appartenant au Y.M.C.A. Copeland comprend vingt-deux acres. Faite en forme de croissant, elle offre une magnifique baie. Nous y pénétrons. Le débarcadère fourmille de jeunes campeurs qui viennent saluer le nouveau contingent.

On nous sert à dîner au pavillon central, large édifice pas fini à l'intérieur, qui sert de réfectoire et de salle de réunion. Au fond se trouve un grand foyer; à droite un piano, un gramophone; à gauche, plusieurs étagères de livres. Le drapeau canadien, les emblèmes de l'association sont en éminence. Les murs sont garnis de curios; tous sont faits au canif et révèlent pour le moins beaucoup d'ingéniosité. Le pan ouest du pavillon constitue un tableau d'honneur. Les noms de ceux qui ont fait le tour des cinq îles à la nage, une distance de trois milles et demi, apparaissent par année successive. Le record de A. Ford attire notre attention: ce gamin-là fit le parcours dans l'espace de soixante-cinq minutes à l'âge de treize ans! Les meilleurs après lui sont George Allen, une heure et vingt minutes; Tony Foy, une heure et vingt-sept.

Le camp, nous dit-on, célèbre cette année son 31ème anniversaire. Il est ouvert durant huit semaines, du 30 juin au 25 août. Sa moyenne est de 115 à 125 pensionnaires. Quelques-uns viennent pour toute la saison, la plupart pour deux semaines. Le prix est $10 par semaine. C'est bon marché; les autres camps demandent jusqu'à $2.50 par jour.

Après un copieux repas où la cuisine de "Dave" ne perd rien de sa renommée, nous passons aux quartiers-généraux. Là nous faisons la connaissance de M. Hubbard, le "Camp Chief". Jeune homme à l'air distingué, il nous reçoit avec courtoisie et charge son assistant, M. McMillan, de nous conduire à travers l'île.

Plusieurs sentiers larges et propres partent des quartiers-génraux, enfilent sous les arbres et disparaissent dans toutes les directions. Celui que nous avons pris débouche sur l'esplanade. Chose remarquable, il n'y a pas de papiers qui traînent; le peu de gazon qu'il y a est entretenu. Pourtant l'on nous assure que l'entretien de l'île ne dépend que des jeunes! Le phénomène s'explique dès qu'on ajoute qu'il y a morceau de tarte "à la mode" ou autre récompense analogue pour ceux qui se montrent les plus diligents. Le service des tables et l'essuyage de la vaisselle, cependant, n'apportent jamais de prime. Il va sans dire que ce genre de travail est moins populaire.

Les chalets, quatorze en tout, sont construits sur la rive sud. Nous descendons la ligne. Ce sont des bâtisses d'environ 16 par 10, confortables, proprettes, pittoresques même, blotties comme elles le sont dans les bouleaux et les sapins.

M. McMillan, causeur très aimable, nous donne un aperçu de l'administration du camp. Chaque chalet loge au moins huit garçons. Ces huit forment un groupe, une unité. A part les exercices communs à tout le camp ils ont leurs activités particulières: excursions, joutes, travaux, études. Chaque groupe s'appelle une tribu: celles des Mohawks, des Sioux, des Cris, des Ahmeeks sont traditionnelles.

A la tête de chaque tribu se trouve un grand chef. D'ordinaire c'est un ancien campeur qui a de l'expérience et de l'initiative. Le grand chef fait partie de l'exécutif du camp mais, en fait, il n'est qu'un simple contrôleur. Le "petit chef", élu par ses camarades, est le véritable dirigeant. Ce sont les petits chefs de chaque tribu réunis en caucus qui rédigent le programme de la semaine. Sans doute, les heures du lever, du coucher, du bain et des repas sont fixées d'avance, mais ce sont les petits chefs qui décident s'il y aura tournoi athlétique ou aquatique, qui s'entendent sur quelle après-midi sera libre ou vouée à une entreprise spéciale. Ce sont eux qui projettent les excursions, les pique-niques, exigent un feu de joie, une soirée dramatique. La démocratie ne pourrait pas être mieux établie chez les jeunes!... Ne faut pas se surprendre, toutefois, car dans toutes les institutions éducationnelles anglaises les élèves "brassent leurs affaires" eux-mêmes, et le système semble comporter certains précieux avantages.

Le programme d'une journée se résume ainsi: 7 h., lever, gymnastique, plongeon; 7 h. 45, cérémonie du drapeau et chant du "O Canada"; 8 h., déjeûner et repos; 9 h., étude; 9 h. 30, cours spéciaux (nage, canotage, navigation à voile, athlétisme, acrobatie, boxe, photographie, dessin, tressage des paniers, matières de classe); 10 h. 30, parties de balle molle ou de ballon entre différents groupes; 11 h. 30, bain; midi, ménage suivi d'une inspection; 1 h., dîner et repos; l'après-midi, programme rédigé par les petits chefs; 4 h. 30, bain; 5 h. 30, repos. La soirée se passe en promenades sur le lac ou en amusements au pavillon, trucs, saynètes, musique, chansons en choeur. Le dimanche il y a office religieux.

Tout en parlant nous arrivons à la plage. C'est un long banc de sable rougeâtre qui relie l'île Copeland à l'île Patton. Du tremplin au récif que nous voyons là-bas il y a environ 225 verges. Personne ne peut se promener en canot à moins de pouvoir nager cette distance. Pour obtenir la permission de sortir un canot lui-même, le novice doit passer des examens supplémentaires: "aviron", "bascule", "mauvais temps". Dans le cas des chaloupes on est moins sévère: nager passé le radeau juste en face, soit 25 verges, suffit.

Personne n'a le droit de se baigner en dehors des heures fixées, et même, malheur à celui qui saute à l'eau avant que les gardes soient à leur poste! Lors des grandes nages, chaque concurrent doit être accompagné de sa chaloupe de sauvetage.

Il resterait encore une foule de choses à voir, à apprendre sur le compte du camp, tel: ses us et coutumes, ses légendes, ses initiations. "Maître Bob Little", le magnat des finances, pourrait aussi nous donner un bon cours de banque, car, au camp, personne n'use de monnaie; les achats se font par chèques payables à la procure. Mais le temps passe et il faut retourner.

Sur le terrain des jeux nous croisons plusieurs Stéphénites. Il y en a de tous les âges; les plus jeunes doivent avoir 11 ans, les plus vieux atteignent facilement la vingtaine. On devine le temps qu'ils ont passé ici par leur teint plus ou moins mat, leurs épaules plus ou moins bronzées. Le costume à la mode est très simple: culotte kaki et chemisette de gymnase. Pour les plus endurcis au soleil cette dernière est accessoire superflu.

Juste avant de rembarquer pour Kenora nous faisons la connaissance des "grands chefs". Ce sont des jeunes gens sérieux et des assidus du Y.M.C.A. Quelques noms nous reviennent: Carlton Williams, en charge des intermédiaires; Mervyn Sprung, des juniors; Clive Tallin, boursier de l'école du droit; Eric Austin, 3ème année de médecine; Arnie Johanneson, champion "bantam" du Manitoba; MM. Campbell, Foy, Trueman, Smith, Hearne et Earle, élèves de différents "Collegiates". Tous nous invitent à revenir.

Elzéar LAVOIE, B.A.

OTTAWA. — M. R.-B. Bennett, premier ministre, n'a pris aucune décision à propos de la nomination du haut-commissaire canadien à Londres. Il n'a pas encore répondu à la lettre que lui a adressée M. Vincent Massey.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AOUT 1930 NUMERO 12

Que conclurons-nous de toutes nos obscurités, sinon notre indignité?

PASCAL.

LA LIBERTÉ

Faites de bonnes lois si vous pouvez, mais surtout, mais avant tout, faites une bonne éducation, faites-nous des hommes. Ne nous faites pas des écoles neutres, car ce sont des écoles nulles. A la doctrine anarchique ni Dieu ni maître, opposez la doctrine humaine Dieu, patrie liberté.

Jules SIMON.

LES APPELS AU CONSEIL PRIVE

Il a été question, au congrès légal tenu à Toronto la semaine dernière, des appels au Conseil Privé. L'un des membres de cet illustre comité judiciaire de la Chambre des Lords, le vicomte Dunedin, a prononcé à ce sujet les paroles suivantes:

"Si le Canada, pris dans son ensemble, veut briser cet anneau d'empire, il peut le faire, même sans qu'on doive consacrer le changement par un texte du parlement impérial. Mais le Canada devrait manifester en cela sa pensée comme pays; je ne pourrai jamais croire que vous en arriverez à cette décision si ce n'est que vous y aperceviez votre avantage. Je crois que vous ne tiendrez pas à danser sur cet air parce que d'autres jouent les violons."

* * *

Une chose est certaine: si nous n'avions ni Conseil Privé, ni pain ni viande, nous, Canadiens, serions fort malheureux!

Tout en reconnaissant le mérite transcendant des légistes de la Chambre des Lords, il nous est bien permis de constater que plusieurs fois ces jurisconsultes nous ont donné des décisions où nous avons été loin de trouver notre compte. L'affaire du Labrador, par exemple, nous a montré que, hélas, l'infaillibilité est une chose fort rare en ce bas monde.

Il y a longtemps déjà que nos hommes d'État ont manifesté des velléités de renoncer aux bons offices du Conseil Privé. Précisément à propos de l'imbroglio scolaire du Manitoba, un des chefs libéraux d'Ontario, l'honorable R.-W. Scott, prononçait, dès 1893, les très nettes paroles que voici:

"Le cas du Manitoba — il s'agit du premier appel — *alla au Conseil Privé, ce qui, à mon avis, est excessivement regrettable. Dans les commencements, aux jours saxons, avant la conquête normande, les appels des sujets à la couronne étaient portés jusqu'au Souverain personnellement. Le Souverain siégeait en tribunal — c'était l'appel final, et c'était un droit que tous étaient censés posséder: mais dans les temps modernes, cet appel n'existe plus — le comité judiciaire n'est ni plus ni moins qu'un tribunal ordinaire et par conséquent il est absurde pour nous d'aller en appel au Conseil Privé. Comme question de fait, les décisions de cette cour ont été des plus fâcheuses (most unsatisfactory), non seulement dans ce cas-ci, mais en règle générale. La plus grande incertitude y règne. Ce sont des messieurs dont on ne peut s'attendre qu'ils prennent beaucoup d'intérêt à nos affaires. Ils connaissent peu des conditions de ce pays."*

Des observations comme celles que nous venons de citer ont encore plus de force aujourd'hui, puisque depuis 1893 les Dominions britanniques ont avancé formidablement dans la voie de l'émancipation politique, dans la voie de l'indépendance pour trancher le mot. En 1893 nous étions une pure *colonie;* aujourd'hui nous proclamons notre indépendance, et l'Angleterre s'accommode de la situation nouvelle.

Sur cette question particulière du Conseil Privé, n'est-ce pas le *Free Press* qui, il y a déjà dix ans, adoptait cette attitude:

"Le droit prescriptif du comité judiciaire du Conseil Privé — un tribunal non-canadien — de permettre les appels du Canada, et son pouvoir discrétionnaire de renverser les jugements des tribunaux canadiens doit disparaître."

Un éminent professeur de droit constitutionnel, le Dr Keith, de l'Université d'Edinbourg, apprécie de cette manière le comité du Conseil Privé entendant les causes des Dominions: *"un reliquat de la suprématie impériale remontant à une époque où les tribunaux coloniaux auraient pu commettre de graves injustices à moins d'être soumis à un frein efficace."*

Ce serait certes méconnaître la vérité historique et manquer de justice que de ne pas apercevoir ce que nous devons à l'Angleterre dans cet ordre particulier de l'organisation sociale: l'Angleterre nous a donné nos formules constitutionnelles, dont nous nous trouvons bien, et elle nous a donné notre jurisprudence, qui est de noble architecture morale. Mais ce ne sont pas là des raisons de perpétuer un état de choses qui, visiblement, devient désuet.

Il y a déjà vingt-cinq ans que nos appels à Londres en matières criminelles ont cessé; notre Cour Suprême ne peut-elle pas également disposer des causes civiles? De fait nos magistrats locaux sont probablement plus en mesure que les jurisconsultes anglais d'interpréter nos lois. Dans toute loi, il y a la *lettre,* qui en est comme l'enveloppe extérieure, et il y a *l'esprit,* qui en est la substance. Cet *esprit* de la loi se compose du but déclaré du législateur, des circonstances de temps et de lieu qui ont motivé la présentation de la loi, des interprétations qui en ont été données au temps de l'adoption du texte. Dire ces choses c'est, croyons-nous, indiquer quelle serait pour le Canada devenu indépendant la solution plausible, logique et raisonnable.

Noël BERNIER.

COUPS DE PLUME

Le congrès médical

Le grand congrès médical qui se tiendra à Winnipeg la semaine prochaine sera l'un des événements dont notre jeune cité pourra le plus se glorifier. Des maîtres célèbres en Europe et en Amérique seront là, qui étudieront ensemble les meilleurs moyens de faire avancer la science. Ce congrès a été organisé sous les auspices de la *British Medical Association;* l'un de nos plus distingués chirurgiens de Winnipeg, le docteur Harvey-Smith, en est le président pour cette année.

Toute la population de l'Ouest canadien souhaite la bienvenue à ces professeurs de la science moderne dont l'unique préoccupation est de servir l'humanité souffrante.

A chacun de ces délégués qui viennent ici représenter leur pays on pourrait appliquer les saisissantes paroles que l'illustre Pasteur prononçait il y a de longues années déjà devant un congrès de même nature, dans la capitale du Danemark:

"La science n'a pas de patrie, ou plutôt la patrie de la science embrasse l'humanité tout entière.

. . . .

"Mais, Messieurs, si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit avoir la préoccupation de tout ce qui peut faire la gloire de sa patrie. Dans tout grand savant vous trouverez toujours un grand patriote. La pensée d'ajouter à l'honneur de son pays le soutient dans ses longs efforts; l'ambition de voir la nation à laquelle il appartient prendre ou garder son rang le jette dans les difficiles mais glorieuses entreprises du savoir qui amènent les vraies et durables conquêtes. L'humanité profite alors de ces travaux qui lui arrivent de tous côtés. Elle compare, elle choisit, elle s'empare avec orgueil de toutes les gloires nationales. Vous, messieurs, qui représentez cette connaissance humaine si ardue et si délicate qu'elle est tout à la fois une science et un art; vous qui venez apporter au patrimoine commun de l'univers ce que vous avez laborieusement acquis; vous dont le nom est un honneur pour votre patrie, vous pouvez être fiers de constater qu'en travaillant pour elle vous avez bien mérité du genre humain."

Veto sur l'immigration

Voilà maintenant plusieurs années que les classes laborieuses du Canada se plaignent de l'immigration — cette immigration qui a enlevé de l'ouvrage à tant de nos gens. Nous donnons ici le texte d'une dépêche officielle qui montre que le gouvernement fédéral a décidé de couper court à cette manière de peupler le Canada — au moins pour le moment. Il est certain que la majorité du public réclamait cette énergique mesure:

Ottawa, 15 août.—L'hon. W.-A. Gordon, le ministre de l'immigration et de la colonisation, déclare que la politique du gouvernement est d'arrêter toute immigration venant du continent européen; on fera exception pour les cultivateurs d'expérience qui sont munis de ressources qui leur permettront de se suffire à eux-mêmes sur des fermes; à cette classe d'immigrants s'ajoutent les femmes et les enfants de ceux qui sont déjà établis au Canada.

"Cette mesure, dit M. Gordon, est nécessaire pour combattre le chômage au Canada. Nous regardons la situation présente comme temporaire, mais nous nous proposons d'employer ce remède aussi longtemps que le chômage sévira dans notre pays."

Il n'est apporté aucun changement aux dispositions qui règlent l'immigration d'Angleterre ou des Etats-Unis, mais le département n'encouragera pas cette immigration. Les nouveaux règlements ne porteront non plus aucune entrave au mouvement des touristes d'Angleterre ou des Etats-Unis ou aux voyages des hommes d'affaires.

Des présentes mesures on notifiera les compagnies de transport et toutes agences intéressées. Quant aux immigrants qui sont en route, on ne leur fermera pas la porte, mais on leur fera subir avec rigidité l'examen de rigueur.

Le génie de la France

Au milieu de la dépression mondiale qui sévit actuellement, il fait bon noter que la France a su manoeuvrer avec habileté. Volontiers on nous répète que le génie des races latines, tout pétri d'idéalisme, est peu porté vers les affaires; ce talent de faire de l'argent est, nous dit-on bien souvent, l'apanage des races anglaises. Bien certainement les Anglais et les Américains possèdent le don du négoce, mais la vérité, aussi, c'est que la bourgeoisie française possède un sens aigu des réalités financières. Pendant qu'un chômage effrayant afflige l'Angleterre on constate que la France — ce pays si terriblement labouré par la guerre — a de l'ouvrage pour tout son peuple; non seulement les Français ne chôment pas, mais ils importent de la main d'oeuvre. Pas de *soup kitchens* et pas de *dole system* en France, car la chose est inutile.

Il est utile de faire des constatations comme celles-là, d'abord pour nous réjouir de ce qu'il y ait sur la terre des endroits où l'on mange franc ses trois repas par jour, et aussi pour faire réfléchir ceux qui sont sans cesse tentés, même parmi nous, de faire passer au second plan tout ce qui se rattache à nos sources ethniques.

N. B.

JOHNSON CITY, Tenn. — Cinq personnes ont été brûlées à mort et deux autres ont été grièvement brûlées dans un incendie qui a détruit six kiosques dans un parc d'amusement près d'ici.

DECLARATION DE M. ARTHUR SAUVE

La politique qu'entend suivre le nouveau ministre des postes

Ottawa. — M. Arthur Sauvé, ministre des postes, a fait une déclaration officielle sur la politique qu'il entend suivre dans l'administration de son ministère.

"La justice, l'honnêteté et l'économie marqueront la politique qui sera suivie dans l'administration du ministère des postes. La loi sera respectée sans parti pris et les règlements devront être observés.

"Le fanatisme religieux, politique, ou le cri de race n'auront jamais de prise sur nous. Je continuerai toujours à considérer le fanatisme comme l'ennemi le plus dangereux pour notre pays.

"Je suivrai à la lettre la politique d'un honnête homme et d'un bon Canadien, dirigé par le chef du gouvernement: une politique de paix, de concorde et de protection saine, qui permettra à notre pays de se développer.

"Les employés qui se sont conformés à la loi sans réserve, qui ont compris leur devoir et qui ont montré un respect impartial aux autorités politiques qui les représentent n'ont rien à craindre de moi. Je ferai la distinction entre ces derniers et ceux qui se sont constitués les agents actifs de leur parti ou les propagateurs de calomnies et de mensonges. Il serait injuste et cruel de mettre ces gens dans la rue sans raison. C'est dans le service des postes, je crois, que certaines classes d'employés sont le plus exposées à tremper dans la partisannerie politique.

"Une enquête sérieuse sera faite dans mon ministère de façon à éviter les injustices et les erreurs autant que possible. Je ne suis pas infaillible et je puis commettre des erreurs mais dans un tel cas je ferai toujours mon possible pour réparer le mal que j'aurai pu faire.

"L'assurance que j'ai reçue du sous-ministre des postes, que je connais depuis longtemps, me permet de croire que je pourrai administrer mon ministère avec succès.

"J'apprécie beaucoup l'acte de courtoisie de mon prédécesseur, l'hon. M. Veniot, qui est venu loyalement me voir et me donner des renseignements importants dont j'avais besoin."

GROUPES QUI SE FONT LA LUTTE DANS LES INDES

Les causes prochaines et éloignées des troubles actuels, aux Indes anglaises, sont ainsi expliquées en détail par M. Russell Patterson, secrétaire-général du Y.M.C.A., à Calcutta, Inde.

"D'abord, il ne faut pas vous attendre à des précisions parfaites de ma part, car les événements se succèdent avec une telle rapidité aux Indes, qu'il est très difficile d'être à date. Dans un pays où la population est de 319,000,000 d'âmes, où se parlent 23 langues différentes et où se pratiquent sept religions diverses, il est matériellement impossible de suivre l'histoire contemporaine dans ses menues phases.

"Toutefois, il est de toute évidence que quatre groupes principaux font la guerre au gouvernement: le Congrère national, parti politique comportant des modérés et des extrémistes; les étudiants, irrévocablement voués à la perte de tout ce qui est anglais aux Indes; les unions ouvrières et le groupe du mahatma Gandhi. De plus, le gouvernement ne connaît pas d'appui de la presse, tous les journaux prêchant une politique oppositionniste.

"Si, encore, les autorités britanniques n'avaient que ce chat à fouetter, mais la police n'a que faire de toutes les bisbilles entre Mahométans et Brahmanistes ou bouddhistes. Les Hindous composent surtout ces deux dernières classes religieuses, et les partisans de Mahomet, en minorité, sont fort malmenés.

"Cependant, ils sont protégés le plus possible par les autorités militaires et policières, car ils sont fidèles à la couronne britannique."

Dans ces circonstances plaire à toute la population des Indes devient une impossibilité, tout un problème, et le vice-roi, lord Irwin, si bien intentionné soit-il vis-à-vis des Hindous, fait face à une situation cahoteuse qui semble empirer de jour en jour.

Les avocats seront en majorité au parlement

Ottawa. — Les avocats vont l'emporter par le nombre au prochain parlement. Les résultats permettent maintenant de classifier les occupations de 236 des 245 députés. Pas moins de 70 membres de la Basoche ont embrassé la politique. La province de Québec arrive en tête avec 27. C'est le contingent le plus considérable qu'une province ait envoyé au parlement pour une seule profession.

On comptera à la prochaine Chambre: 44 agriculteurs; 29 médecins et chirurgiens; 19 marchands; 6 notaires; 6 journalistes; 13 manufacturiers; 4 pharmaciens; 4 agents; 4 marchands de bois; 3 éditeurs et 7 gentilshommes.

Le reste représente à peu près toutes les occupations depuis jardinier jusqu'à propriétaire de navire en passant par professeurs, producteur de lin, entrepreneur, comptable, instituteurs, agent maritime, mécanicien de locomotive.

VIEILLES CHANSONS

Ils continuent d'être à l'honneur, les vieux chants de France apportés au Canada par nos ancêtres ou parfois même composés ici, soit pour fixer dans le souvenir populaire un événement mémorable, soit simplement pour charmer les loisirs des longues soirées d'hiver. Encore ces jours derniers, une pièce, évoquant la toute première époque de notre histoire et mettant dans la bouche des personnages des airs du temps jadis, a remporté un vif succès à la station fashionable de villégiature de Banff Spring, dans l'Alberta.

C'est en incorporant ainsi les chants canadiens d'autrefois dans les manifestations de notre vie sociale, dans nos foyers, dans nos écoles, dans nos cercles, que nous les conserverons le plus sûrement. A leur tour, ils contribueront à donner à la physionomie nationale un cachet particulier et fort intéressant. Bien plus, ils aideront à fortifier dans le peuple l'attachement aux institutions du pays et à cultiver la fierté des nobles actions accomplies par nos pères. A chanter les mêmes chansons, les âmes se rapprocheront et ce commerce intime ne peut qu'exercer une influence salutaire sur les générations actuelles.

Dans les réunions de jeunes, on hésite quelquefois à donner une place aux airs populaires canadiens, parce qu'on s'imagine que la fête serait moins digne, moins distinguée. C'est à tort. Bien interprétés et chantés en choeur, ces airs créent une atmosphère de saine gaieté que ne réussissent pas à produire les morceaux de jazz encore trop à la mode dans maints salons. Dans l'intimité domestique surtout, ils mettent un charme profond que ne sauraient égaler les autres genres de musique vocale ou instrumentale. Qu'on écoute une mère endormir son enfant en lui chantant: "Dans les prisons de Nantes", ou encore: "Isabeau s'y promène", et l'on saisira comme sur le vif la poésie que renferment nos chants populaires.

Du reste, ce qui est beau et désirable pour des auditoires difficiles comme ceux que composent les pensionnaires de l'hôtel Banff, venus des quatre coins du monde, doit être beau et désirable pour nous-mêmes, d'autant plus que nous avons des raisons additionnelles d'aimer et de goûter souvent ces mélodies canadiennes d'autrefois, parce qu'elles nous rappellent le passé. N'y manquons pas!

(La "Presse")

Antiquité de l'art d'écrire

Les rationalistes invoquaient il y a cent ans contre l'autorité de la Bible qu'à cette époque on ne connaissait pas encore l'écriture. Les découvertes assyriologiques leur apporte un éclatant démenti.

On vient de découvrir sur la côte d'Asie mineure ce que l'on croit être actuellement le plus vieux dictionnaire du monde. Les tablettes de terre cuite qui le composent ont été trouvées dans les ruines d'une ville qui jouissait d'une grande prospérité deux mille ans avant l'ère chrétienne. Cette cité marchande traitait avec des peuples de différentes races. Afin de faciliter à ses habitants l'accès aux langues étrangères elle avait fait composer un dictionnaire polyglotte. Les scribes qui l'ont rédigé ont donné l'interprétation de ces mots employés le plus communément dans les six langues nécessaires aux relations commerciales.

C'est un monde de merveilles que nous ont révélé les fouilles entreprises dans le Proche-Orient. Leur côté le plus utile aura été d'avoir réfuté de façon péremptoire les assertions aventureuses des adversaires de la Bible.

Les Religieuses dans les Écoles Indiennes

Bien que les écoles-pensionnats, dans les missions sauvages, soient placées sous le contrôle et la direction des missionnaires, il n'est que juste de reconnaître et de proclamer que les merveilleux résultats qu'elles produisent sont dus surtout au dévouement et au savoir-faire admirables déployés par les Religieuses qui les secondent dans le fonctionnement de ces oeuvres.

Au berceau des nations comme des individus, Dieu a mis la femme pour veiller sur leurs premiers pas. Il faut la main caressante d'une mère pour façonner les caractères, et polir les moeurs. Pour les chrétientés naissantes, comme pour les familles, il est nécessaire que la femme vienne verser goutte à goutte toute la délicatesse exquise qui embaume son coeur, afin de saisir ces natures encore grossières et les imprégner de l'esprit et de la sève du christianisme et de la civilisation.

Tel est le rôle bienfaisant qui a été rempli, dès l'origine de nos missions sauvages, par nos admirables Religieuses, ces "femmes héroïques" que les sauvages appellent les "femmes de la prière". Par leur dévouement inlassable et leur inépuisable charité, elles ont été véritablement des mères auprès des sauvages; et cela, non seulement à l'égard des enfants qui leur ont été confiés dans les écoles, mais aussi à l'égard de leurs parents qui demeurent toujours de grands enfants. Par leur grand esprit de foi et l'efficacité de leurs prières, par l'influence de leurs bons exemples, et surtout par le zèle admirable déployé par elles dans l'oeuvre de l'éducation, elles ont été, pour les missionnaires, des auxiliaires extrêmement précieux, dans l'oeuvre de l'évangélisation des sauvages.

C'est ce que proclamait tout dernièrement le vénérable Mgr Grouard, à l'égard des Religieuses de son vicariat apostolique, dans une réunion intime de missionnaires où on le félicitait sur les heureux résultats obtenus dans ses missions. "Ces résultats, leur dit-il, nous les devons surtout au dévouement et au savoir-faire de nos admirables religieuses. Sans elles nous n'aurions pu rien faire."

X.Y.Z.

L'ASSEMBLEE DE LA SOCIETE DES NATIONS

Le Canada aura trois nouveaux représentants à la réunion de septembre

Ottawa. — Le gouvernement fédéral vient de nommer les personnages suivants comme représentants du Canada à l'assemblée de la Société des Nations à Genève en septembre prochain: Sir Robert Borden, l'hon. sénateur Thomas Chapais, l'hon. Mme Mary-Irene Parlby, ministre sans portefeuille dans le gouvernement de l'Alberta.

Sir Robert Borden représentera aussi le Canada au Conseil de la Société.

Ces nominations sont accueillies partout avec beaucoup de satisfaction. Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, est l'un de ceux qui signèrent le traité de Versailles au nom de notre Dominion; quant à l'hon. sénateur Chapais, sa réputation d'écrivain et sa science constitutionnelle en font l'une des grandes vedettes du monde politique canadien. Mme Parlby représentera avec distinction la partie occidentale du Dominion.

Outre les trois délégués réguliers, trois délégués alternés ont été nommés. Ce sont: l'honorable Philippe Roy, ministre du Canada en France, le Dr W.-A. Riddell, le conseiller canadien de la Société à Genève, et le colonel A.-P. Vanier, le représentant du Canada dans le comité du désarmement à Bruxelles.

Ces délégués alternés ont été nom-

Vent, pluie et neige au Sud-Africain

Le Cap, Afrique-Sud. — Le vent, la pluie et même la neige sont venus mettre brusquement fin à la sécheresse qui affligeait le pays. Des propriétés ont été endommagées, les communications ont été interrompues, les courriers retardés et quinze matelots de la flotte de pêche ont perdu la vie. La pluie a arrosé même la petite région de Nemaqualand où la sécheresse durait depuis cinq ans, à la grande joie des rares habitants qui y étaient demeurés.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le nouveau ministère

Le Devoir (Henri Bourassa):

Voici M. Bennett en selle. Rarement chef de parti a trouvé succès si prompt et si facile. Il n'y a pas trois ans qu'il dirige l'opposition. Il est arrivé à ce poste en passant sur le corps de son prédécesseur, M. Meighen, d'un suppléant, M. Guthrie, et d'au moins deux conservateurs redoutables, M. Ferguson et M. Cahan. D'ordinaire, ces bousculades laissent des plaies et des bosses difficiles à guérir. M. Bennett a conservé l'appui actif de la plupart de ceux qu'il a écartés de son chemin. Deux au moins deviennent ses subordonnés.

. . . .

Dans le pays, le triomphe de M. Bennett n'est pas moins complet ni moins décisif. Admirablement servi par les circonstances, il a su en tirer parti. Aux fautes réelles du ministère, à ses erreurs de tactique, avant et pendant l'élection, s'ajoutait le poids lourd du malaise général, dans les campagnes surtout. En dépit du chômage dans les villes, c'est le vote rural qui a renversé M. King et sa politique de préférence impériale, accrue si mal à propos. Souhaitons que les conservateurs s'en souviennent... et les libéraux aussi.

Fera-t-on des concessions?

Le Soleil (Québec):

On ne peut attendre de l'Angleterre qu'elle fasse des concessions radicales à la conférence impériale de cet automne, au point de vue des relations commerciales. Le gouvernement travailliste a affirmé à plusieurs reprises qu'il n'entend pas renoncer au libre-échange. La doctrine économique mise en honneur par l'Angleterre, dès le début de sa prospérité industrielle et commerciale, a de trop profondes racines dans l'esprit de tout Anglais, pour qu'on puisse espérer un revirement complet. Ce n'est pas le cabinet travailliste, conservé au pouvoir par des intrigues parlementaires auxquelles conservateurs et libéraux prêtent les mains, qui fera en tout cas un mouvement prononcé vers le protectionnisme. M. MacDonald et ses collègues consentiront à favoriser l'établissement de relations commerciales plus étroites entre l'Angleterre et les Dominions, mais sans rien sacrifier des principes qui ont assuré leur prospérité aux îles britanniques.

Mais quelle que soit la répugnance des travaillistes, et spécialement de M. Snowden, à abandonner les doctrines professées jusqu'ici, on peut compter sur la situation difficile où se trouve l'Angleterre pour espérer certains accommodements.

Les pensions de vieillesse

Le Droit (Ottawa):

Voilà un an à peine que la loi des pensions de vieillesse est une vigueur dans la province d'Ontario. Le résultat dépasse les prévisions. A l'heure actuelle, il y a plus de bénéficiaires que les experts ne s'y attendaient.

Le 31 juillet 1930, on comptait 31,258 personnes qui se prévalaient de cette loi. C'est une augmentation de 1,034 sur le mois précédent. La ville de Toronto vient en tête avec le plus grand nombre de bénéficiaires. Hamilton en a 1,643 et Ottawa 1,628.

Jusqu'ici, on a dépensé en pensions de vieillesse $4,617,930. De ce total, la moitié est payée par le fédéral; 30 pour cent du reste l'est par la province; les municipalités défrayent les autres 20 pour cent.

Des applicants, on en a rejeté moins de 1 pour cent. Les raisons étaient plutôt techniques. Il n'y eut que quelques tentatives de fraude, découvertes dans la suite.

Somme toute, la loi semble fonctionner à la satisfaction du public, d'une façon générale.

Le Vatican nommerait des consuls

Rome. — La "Tribuna" annonce que le Vatican songe actuellement à nommer des consuls, ou d'autres personnages devant remplir des fonctions consulaires, dans les pays où le Saint-Siège est en ce moment représenté par des nonces papaux.

Les récentes difficultés qui surgirent au sujet des effets personnels du feu cardinal Vannutelli, après sa mort, ont révélé la nécessité des consuls pour veiller aux intérêts des citoyens de la Cité Vaticane à l'étranger.

La "Tribuna" ajoute que ces consuls seraient probablement choisis parmi les prélats actuellement attachés aux nonciatures.

VIENNE. — Le Dr Cornelio Doelter, que l'on considérait comme le plus grand expert du monde en matière de pierres précieuses, est décédé à l'âge de 80 ans.

Page Féminine

Le bon caractère

Qu'est-ce que le bon caractère?

C'est cette disposition naturelle ou acquise, faite d'amabilité, de douceur et de complaisance, qui s'impose la loi de ne jamais blesser personne volontairement; qui, après avoir affaibli les tendances mauvaises de la nature, donne la prépondérance aux inclinations nobles; et qui met en mains toutes nos énergies morales, comme des soldats à la disposition du capitaine qui les a disciplinés et font des malheureux.

Fénelon écrivait pour le duc de Bourgogne: "Surtout, soyez en garde contre votre humeur: c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort; il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vif et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi."

Il y a deux sortes de moyens à prendre pour former un bon caractère.

Il y a des moyens négatifs, qui consistent à supprimer tout ce qui prédispose au mauvais caractère: les excitants, les pleurnicheries et la bouderie.

Il y a un moyen positif: l'épanouissement dans l'éducation.

On peut empêcher un enfant de devenir "pleurnicheur" en ne donnant jamais satisfaction à des pleurs sans motifs. S'il souffre, il faut le guérir, ou du moins le soigner; s'il a du chagrin, il faut le consoler, parfois du moins, car souvent l'enfant n'a du chagrin que dans la mesure où ses parents attachent de l'importance à ce qui le chagrine. S'il pleure pour se faire obéir (car c'est sa manière à lui de commander) on ne doit pas se laisser émouvoir par ses larmes; si on tient bon, il comprendra qu'il n'a rien à gagner et il se taira.

Il faut faire l'éducation des enfants dans une atmosphère d'épanouissement. Pour cela, les parents doivent s'efforcer d'être gais. Qu'ils donnent l'exemple d'une bonne humeur toujours égale à elle-même et maîtresse des impressions. Qu'ils observent ce qui est de nature à faire naître le rire chez les petits enfants et qu'ils s'en servent avec intelligence et discrétion. Au dire de Mme de Genlis, le rire vaut souvent mieux que les médicaments.

Rendons aussi courts que possible les moments de sévérité, et une fois la correction achevée, n'en gardons aucun souvenir, n'en faisons aucune mention.

SENTIMENT MATERNEL

Il y a dans la maternité quelque chose d'étrange, d'indéfinissable, je dirais presque de surhumain, et qu'on sent venir directement du Coeur de Notre-Seigneur, ce qui fait qu'il est difficile de le bien exprimer. Mais là encore je m'aiderai de ce que j'ai vu dans le coeur des mères.

Pour moi, je n'ai pas de doute là-dessus: l'amour maternel est un écoulement direct et pur de l'amour divin. C'est la participation la plus grande de la puissance la plus divine, de la puissance créatrice. Il tient de Dieu, car il a des caractères divins.

C'est une création spéciale de Dieu. Il ne naît pas avec la femme, il est donné à la mère. Comme le lait dans son sein, l'amour maternel dans son âme descend et s'établit quand l'enfant lui est donné; il ne le précède pas, il le suit.

Avant lui, il n'y est pas. Il peut y avoir une attente, une aspiration, une vague tendresse pareilles à la clarté d'avant le jour, qui n'est pas le jour; cela n'est pas encore l'amour maternel.

Il vient si directement du Coeur de Dieu que Dieu le met dans des âmes, qui ne sont pas mères selon la nature, mais à qui la grâce inspire le sentiment maternel. Il le met dans les âmes virginales qu'il appelle à être mères sans cesser d'être vierges: mères pour les pauvres, pour les orphelins, pour les abandonnés, pour les malades. Il le met aussi dans les âmes sacerdotales, dans ceux qu'il fait pères par le coeur pour quelque grand dévouement.

Telle est donc l'origine de ce sentiment.

L'amour maternel vient d'en haut. L'action mystérieuse qui dépose dans une femme le germe de la vie pour un autre être, puis y ajoute le souffle divin pour animer cette nouvelle existence, y dépose, en même temps un amour qui sera instantanément le salut et l'épanouissement du nouvel être.

Cette spontanéité même n'est-elle pas un signe que l'amour maternel est une grâce, un don supérieur? Quel autre amour ne demande des efforts, un développement successif? Ne dit-on pas la piété filiale, la piété conjugale? Il y a là mérite et vertu quelquefois. On ne dit pas la piété maternelle, mais simplement l'amour.

Chose bien digne d'être remarquée, l'amour maternel a tous ses caractères immédiatement.

Il est supérieur, du premier coup, par son origine.

Il est actif, ingénieux, prévoyant, courageux, désintéressé, immortel.

Il est actif. Chez beaucoup de femmes, il se trouve en complète disproportion avec le reste de leur caractère; elles sont indolentes, froides, paresseuses; elles seront mères actives, fortes, passionnées.

L'amour maternel est ingénieux, prévoyant, et il faut bien qu'il le soit. La faiblesse de ce petit être qu'on appelle un enfant réclame cette prévoyance.

"Voyez, disent les paysannes, nos petits poulets en sortant de la coquille se tiennent sur leurs jambes et cherchent d'eux-mêmes leur nourriture."

Il n'en est pas ainsi d'un enfant; pour élever un homme, un chrétien, il ne faut pas le perdre de vue un moment. Si la main cesse un instant d'être vigilante, l'enfant est exposé à perdre la vie. Il ne peut rien pour lui-même, il ne peut aller au-devant de rien. A chaque besoin qui se fait sentir, il faut qu'un acte d'amour et de dévouement de la mère réponde.

Le coeur de la mère ne dort jamais, il est merveilleux. Comment une jeune femme sans expérience et sans goût pour les soins de la vie matérielle les connaîtra-t-elle tous quelques mois plus tard sans avoir rien appris, mais seulement parce qu'elle est mère? La princesse sera aussi active, aussi forte, aussi prévoyante pour son enfant que la paysanne.

L'amour maternel est courageux.

Quelle mère a tremblé ou hésité à secourir son enfant dans n'importe quel danger? Et parfois ces mères sont des femmes pusillanimes jusqu'au ridicule.

Mais tout ceci est contenu dans le grand et décisif caractère de l'amour maternel, le désintéressement qui le rend supérieur à tous les autres.

Du désintéressement vient la pureté, la paix de l'amour maternel, la hauteur qu'il atteint. Nul autre amour n'est désintéressé, nul autre amour n'est sans déceptions, sans mesure, sans restriction, sans jalousie. L'amour maternel se donne et ne demande rien, n'attend rien. Pour lui, pas de déceptions, pas de mesure, sa satisfaction pleine, c'est de donner.

Mgr DUPANLOUP.

L'EVANGILE

XIe dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VII, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Calendrier de la semaine

Jeudi 21 août — Ste Jeanne-Françoise de Chantal.

Vendredi 22 — S. Symphorien, martyr.

Samedi 23 — S. Philippe Béniti, confesseur.

Dimanche 24 — XIe après la Pentecôte. S. Barthélemy, apôtre.

Lundi 25 — S. Louis, roi de France, confesseur.

Mardi 26 — S. Zéphirin, pape et martyr.

Mercredi 27 — S. Joseph Calasanz, confesseur.

SOYONS DISCRETES

"Le secret que l'on porte en soi est comme un oiseau en cage. Si l'on ouvre la porte, il prend son essor et il est impossible de savoir où il ira se poser."

Que de secrets échappés de leurs cages volent à travers le monde, et que les gens ont à souffrir de ces regrettables migrations!

Le secret gardé est à soi, le secret confié est à tous.

Il y a pourtant le dicton qui prétend qu'un secret à deux est le secret des dieux... Il s'agit là, évidemment, de la rare et précieuse discrétion des confidents.

On est tellement tenté parfois de décharger son coeur du poids trop lourd d'un secret! Mais il y a bien peu de confidents qui soient dignes de ce nom.

Et cela, parce que rien n'est plus rare qu'un être qui sache se taire! Homme est femmes logent à la même enseigne là-dessus; ayant promis la plus entière discrétion à celui qui a eu confiance en lui, le confident dit à son tour ce secret, en exigeant la promesse d'un silence qu'il n'a pu observer lui-même. Et voilà le secret qui fait son tour du monde! Il chemine d'une intimité à l'autre, au travers des promesses les plus solennelles; il ira loin, on ne sait pas jusqu'où il ira, portant avec lui un danger pour la réputation, la sécurité ou le bonheur du premier malheureux qui eut confiance en son ami.

Le propriétaire d'un secret a seul le droit d'en disposer; celui qui en est le dépositaire ne peut, sans trahir, le communiquer à qui que ce soit.

Il y a plus: le secret surpris ou deviné ne nous appartient pas non plus; le déclarer est contre l'honneur et la loyauté.

Les personnes qui invoquent les grands mots de vertu et de devoir pour révéler le secret qu'elles ont surpris mettent la vertu en bien mauvaise posture en l'obligeant à couvrir une vilaine action, et les cas où la divulgation d'un secret est un bienfait sont si rares qu'il vaut autant n'en pas parler ici.

Etre discret est plus qu'une qualité, c'est une vertu que nous devrions cultiver chez les enfants. Le contraire arrive et nous encourageons leurs bavardages et leurs critiques par nos questions curieuses.

Le silence est une force. Je connais des êtres qui le pratiquent comme un art. Leur habitude du silence les met à l'abri de toute intrusion et leur assure une liberté incomparable.

Ils ont appris que chaque mot de trop peut devenir pour eux une source de tracas et ils se gardent bien d'en proférer qui puissent compromettre leur tranquillité.

Dans leurs affaires comme dans leur vie privée, ils savent évaluer exactement la portée de leurs discours et ils ne se livrent jamais.

LA MUSIQUE NECESSITE NATIONALE

La pensée de la musique comme chose nécessaire ne cause plus, de nos jours, le sourire dérisoire qu'elle provoquait il y a cinquante ans. Cependant si nous cherchons à faire voir la musique comme une nécessité nationale il est possible que nous nous heurtions à une autre demi siècle d'arguments.

La difficulté ne réside pas en ce que nous n'avons pas besoin de la musique dans nos relations nationales, mais bien dans celui que nous n'avons jamais réalisé combien la musique est nécessaire à l'expansion de nos sentiments nationaux.

De fait en dehors de la politique, qu'avons-nous pour exprimer nos sentiments comme nationalité? Les arts, la littérature, bien vrai, mais ce ne sont point des moyens d'expression à la portée de tous, et ils ne représentent que certains traits caractéristiques d'une nation ou de ses membres.

Mais qui peut entendre les notes musicales de, disons, "Annie Laurie", et ne point sentir les sentiments mélantiques naturels à la race écossaise; ou l'air "Wearing of the Green" et ne point sentir la gaieté et le rire du joyeux Irlandais?

La musique, en vérité, transmet les sentiments réels, même la parole ne saurait faire naître les émotions de l'âme aussi entièrement et avec autant de spontanéité que le fait une phrase musicale.

La réserve naturelle de l'homme ne le permettrait pas même si le langage était adéquat à le faire.

Combien ne sommes-nous pas redevables à la musique sous ce rapport, surtout à la musique nationale!

Si nous faisons la revue des nations nous trouvons que chacune a son chant, sa marche ou même sa simple chansonnette qui a pour effet de soulever les esprits de ses membres et de les porter au paroxisme du patriotism.e L'on doit admettre que ce but pourrait être atteint sans l'aide de la musique, mais des millions de personnes subiront l'influence d'un air patriotique dans le même instant et plus rapidement que ne saurait le faire le plus éloquent des orateurs pour une centaine d'auditeurs.

La "Marseillaise" est un exemple de ce genre de musique. Bien que d'origine révolutionnaire, il n'y a pas de Français qui puisse entendre ces notes martiales sans sentir son sang bouillir dans ses veines.

Un exemple moderne de ce genre nous est donné dans l'hymne "Finlandia". L'exécution de cette composition par Sybelius fut interdite durant la dernière révolte des Finlandais contre la Russie, à cause de son pouvoir extraordinaire de soulever la colère dormante des Finlandais.

Enfin quelle expression d'émotions nationales, d'amour et de triomphe d'un peuple ne nous est-il pas donné par l'ouverture 1812 de Echaikowsky. Rien de plus vibrant n'a jamais été écrit.

Ces exemples sont du type entraînant, mais nous avons aussi ceux qui ne sont que l'expression d'un air patriotique.

Tel est l'hymne national de la Grande-Bretagne. Nous trouvons la dignité et le courage du "bulldog", représentant la force cachée qui a permis à l'Angleterre de former et de conserver un immense Empire.

Toutes ces réactions des sens forment une partie intégrale de notre existence, car la musique a toujours mêlé et continuera à jamais de mêler son influence à notre existence. Pourquoi ne point le reconnaître et donner à la musique sa place dans notre vie nationale, dès à présent plutôt que d'attendre encore cinquante ans pour faire ouvertement ce que nous faisons inconsciemment aujourd'hui?

Laissez jouer votre enfant

Ne défendez pas à tort à travers certains jeux à votre petit enfant. A quoi voulez-vous qu'il s'amuse si vous l'arrêtez dans tout ce qu'il entreprend? Interdiction de courir parce qu'il entreprend? Interdiction de courir parce qu'il s'éloigne de vous; interdiction d'élever des tas de sable parce que cela peut salir les mains; interdiction d'envoyer sa balle qui pourrait rouler entre les jambes du gros monsieur qui passe... etc. Si vous défendez beaucoup et commandez si peu c'est qu'il est plus aisé de savoir ce que vous ne voulez pas que de déterminer ce que vous voulez... Montrez plutôt à l'enfant comment il peut s'amuser, courir, remuer sans provoquer des incidents.

La récréation est une chose utile; il faut qu'elle soit joyeuse; le plaisir en est le meilleur condiment; c'est pourquoi il est bon que les enfants jouent à ce qui leur plaît et comme il leur plaît. Votre enfant est petit; la promenade doit se présenter à lui comme un passe-temps agréable, jamais comme une corvée pénible. Surveiller ses jeux, ce n'est point les entraver; mais pas de défenses suscitées par le caprice morose, les nerfs, le désir de silence et de repos. Sachez faire quelques sacrifices pour votre tout-petit, supportant ses chants, sa mobilité bruyante, sa gaieté et qu'il ne trouve en vous qu'une maman heureuse de ses joyeux ébats.

Cependant, ne le lancez pas dans des jeux qui passionnent et mettent sont petit cerveau en ébullition: l'enfant trouve son contentement dans peu de chose Ne vous mettez pas en peine: il saura inventer lui-même ses plaisirs et vous remarquerez que les plus simples sont ceux qui le séduisent davantage.

RECETTES

Sauce aux pêches

Faites bouillir deux tasses de jus de pêches (sirop dans lequel vous avez confit des pêches sèches) pendant deux minutes avec une tasse de sucre et des épices mélangées au goût. Ajoutez un petit morceau de beurre, si vous voulez que la sauce soit plus riche.

Salade au homard

Prenez une boîte de homard frais. Faites-le cuire délicatement et égouttez tout le liquide. Mélangez cela avec les ingrédients suivants: Une demi-tasse de vinaigre, ¼ de cuillerée à thé de poivre de cayenne; 6 concombres marinés tranchés minces; 6 oeufs à la coque également tranchés minces. Si vous avez du céleri, votre salade sera meilleure en y ajoutant quelques morceaux. Des feuilles de laitue pourront être ajoutées dans votre plat, pour le rendre agréable à l'oeil.

Salade aux oranges et aux bananes

Six oranges; 3 bananes; le jus d'un demi-citron; ½ tasse de jus d'ananas; ½ tasse de sucre; le blanc d'un oeuf.

Pelez et coupez en petits morceaux quatre oranges et les bananes. Mêlez le jus de citron, le sucre, un blanc d'oeuf battu avec le jus des deux autres oranges. Faites bouillir, coulez et versez sur les fruits, puis ajoutez le jus d'ananas en dernier. Servez bien froid.

Courtoisie

Parmi les devoirs qu'impose le "savoir-vivre", il en est un particulièrement à metre "à leur aise" les personnes que l'on reçoit.

Bien des gens s'imaginent que le fait d'inviter quelqu'un, puis d'accueillir son invité correctement et même aimablement, suffit à satisfaire aux lois de la politesse; en réalité, cette atitude n'est que la base de la courtoisie. Il faut faire mieux que de distribuer des sourires à celle ou à celui qui franchit notre seuil. Il faut enlever toute gêne, tout embarras, deviner le sujet de conversation qui peut lui être pénible, ou l'ennuyer, afin de l'éviter soigneusement, et surtout ne pas adopter un ton de légère ironie que bien des gens — les femmes surtout — prennent pour la moquerie et dont ils souffrent cruellement.

En classe

Le maître vient de faire une leçon sur les cinq sens.

— Résumez, mes enfants, pour que je sache si vous avez bien compris. Avec quoi voit-on?

Premier élève. — Avec les yeux.

— Avec quoi entend-on?

Deuxième élève. — Avec les oreilles.

— Avec quoi goûte-t-on?

Troisième élève. — Avec du pain et du chocolat.

Autour de la Ferme

UNE CHANCE POUR LE CULTIVATEUR: L'INDUSTRIE DE LA FOURRURE

Par C.-D. LANG, rédacteur, "The Northern Fur Trade"

Le Canada est devenu fameux par la qualité de ses fourrures. L'industrie de la fourrure est née véritablement au Canada. Nous avons, dans ce commerce, de belles traditions à suivre, et de belles perspectives sont nôtres. Elles sont si notoires, ces perspectives, que, peut-être un bon nombre de Canadiens sont dans la position d'un homme qui ne verrait pas la forêt à cause du trop grand nombre d'arbres!

La production de la fourrure est un commerce qui s'adapte particulièrement au climat du Canada. C'est une branche de l'initiative agricole qui offre des avantages spéciaux à l'éleveur canadien. Malgré cela, nos cultivateurs, d'une manière générale, n'ont pas encore "mordu" de façon sérieuse. Jusqu'ici cette industrie a compté pour se développer surtout sur l'esprit d'entreprise des hommes d'affaires de nos villes, et ceci est vrai surtout de l'Ouest canadien. Les cultivateurs de l'Est se sont lancés dans cette industrie beaucoup plus que leurs frères de l'Ouest; et aujourd'hui ils en récoltent les bénéfices. Le champ d'action est encore restreint; le cultivateur de l'Ouest a encore sa chance. Et les fermes à fourrures ont éliminé beaucoup des abus et des risques dont cette industrie était entourée lorsqu'elle était exclusivement aux mains des pionniers.

Le but de cet article n'est pas d'inciter les cultivateurs de l'Ouest de se lancer en grand dans l'industrie de la fourrure. Ce serait les envoyer à un désastre. Mais tout cultivateur pourrait y aller d'un essai de dimension modérée. Ce modeste commencement indiquerait à chacun la mesure raisonnable; les résultats obtenus et les facilités aperçues régleraient chaque cas particulier. Chaque progrès normal amènerait son expérience qui, elle, assurerait le progrès futur.

Naturellement tout cultivateur voudra connaître les dessous économiques de cette industrie, avant de s'y adonner même tant soit peu.

Quelques faits fondamentaux montreront au cultivateur les avantages de l'industrie de la fourrure. Voici ces faits:

1.—Les belles fourrures du Canada sont convoitées par tous les marchés à fourrure du monde. La demande n'est jamais satisfaite.

2.—Il n'y a pas de substitut pour la belle fourrure — et on n'en trouvera probablement jamais.

3.—Le Canada n'a qu'une légère balance en sa faveur, dans le domaine des exportations de fourrures brutes. On exporte les belles fourrures canadiennes, et nous importons de l'étranger des fourrures communes. L'exportation totale pour l'année 1929 a à peine dépassé $24,500,000. La demande mondiale est telle que ce chiffre pourrait être multiplié bien des fois. Il n'y a pas, par conséquent, de danger de surproduction pour les belles fourrures, parce que:

4.—Le marché pour les fourrures de toutes sortes a augmenté considérablement depuis un quart de siècle. De nouvelles classes, de par le monde entier, réclament de la fourrure.

5.—Les fourrures brutes produites par la méthode pionnière ont diminué notablement dans tous les pays.

6.—Sauf quelques exceptions, les fourrures brutes du Canada entrent franco en Angleterre et sur les autres marchés étrangers.

7.—Il y a un marché au comptant pour toutes espèces de fourrures à toutes les époques de l'année.

8.—Les fourrures canadiennes sont les meilleures de l'univers. Elles n'ont besoin d'aucune réclame pour qu'on admette leur supériorité.

Tous ces faits démontrent que les perspectives, dans cette branche, sont égalées par peu d'industries dans le moment. Le cultivateur pourrait s'étonner d'un tel état de choses. Et pourtant c'est la situation réelle. On ne peut attribuer qu'au manque de renseignements le fait que les cultivateurs de l'Ouest ne se soient pas livrés davantage jusqu'ici à cette exploitation: les cultivateurs ne se sont pas rendus compte qu'ils avaient dans la fourrure une source de profits sérieux et substantiels.

Les fermes à fourrures ont fait des progrès considérables aux Etats-Unis et dans beaucoup de pays d'Europe. Les étrangers ont vu le mérite évident de cette industrie et ils s'y sont jetés. Ainsi les fermes à fourrures ont progressé aux Etats-Unis beaucoup plus qu'au Canada, ce qui est déplorable quand on songe que la fourrure est l'un des plus précieux produits du Canada.

La qualité de la fourrure canadienne est toujours supérieure; cependant le Canada devrait primer par la quantité tout aussi bien que par la qualité.

Voici la chance de notre cultivateur.

Et pourquoi plus pour le cultivateur que pour l'homme de la ville?

Parce que le cultivateur peut commencer en petit. Il peut ajouter la fourrure à ses autres lignes sans augmenter sensiblement ses dépenses. Les bâtiments nécessaires et la main d'oeuvre lui sont acquis d'avance; il a le terrain voulu et il a l'alimentation nécessaire. Des enclos, les animaux-souche et autres items peu considérables doivent seuls s'ajouter à l'installation qu'il possède déjà. L'homme de la ville doit tout acheter.

Aucune main d'oeuvre adidtionnelle ne sera requise pour garder quelques paires de renards et de visons. Et le profit de ces fourrures arrivera en décembre, alors que les autres revenus sont faibles.

L'élevage des renards argentés et du vison a passé l'ère de l'expérimentation et personne n'a besoin d'expérimenter qui veut se donner la peine de se renseigner. Il y a quantité d'éleveurs prospères même dans l'ouest du Canada, et cette industrie est servie par une presse active et moderne. Il n'y a réellement aucun secret et aucune difficulté dans cette industrie surtout pour des hommes habitués d'avance à nourrir et soigner d'autres animaux. Quelques soins additionnels importants sont requis, mais on peut dire, d'une manière générale, que la génération, l'alimentation et les précautions sanitaires constituent les facteurs essentiels du succès dans cette branche.

Les animaux-souche devront être d'abord de la meilleure qualité possible — de même que pour la race bovine et les chevaux; les profits se mesurent exactement à la qualité des animaux de souche. Ici encore tout débutant peut s'entourer de conseils et d'expertise pour faire son choix. De fait, toute la route à suivre est marquée et tracée d'avance. Le danger d'insuccès a été réduit de telle sorte que l'industrie de la fourrure peut maintenant être regardée honnêtement, comme une exploitation saine. Les risques, si risques il y a, sont raisonnables seulement — et même ils ne sont pas aussi considérables que dans beaucoup d'autres branches de l'industrie agricole. Ainsi on peut toujours compter sur une quantité suffisante de froid pour affermir les fourrures.

Il n'est pas nécessaire de sortir de l'Ouest canadien pour trouver les meilleurs renards argentés et le vison. Les éleveurs canadiens ont développé des espèces qui ne sont surpassées nulle part — ce fait a été démontré amplement lors de la "Western Canada International Fox Show", qui a eu lieu à Winnipeg en décembre dernier. Cette exposition se tiendra à Saskatoon en décembre prochain et quiconque s'intéresse à l'élevage du renard argenté sera amplement dédommagé de son déplacement et de sa dépense s'il se rend à cette exposition. Sur ce point particulier de la qualité du renard argenté, les éleveurs se sont acquis une réputation égale à la réputation des éleveurs de la race bovine et des chevaux de l'Ouest canadien.

Récolte en sac!

Rien n'est plus encourageant que l'exemple du succès. Il sera peut-être bon, par conséquent, de mentionner le succès d'un cultivateur du Manitoba dans l'industrie du renard. Il y a environ huit ans, un homme convaincant décida ce cultivateur à faire l'achat d'une paire de renards argentés; c'était peut-être deux paires. Quoiqu'il en soit, notre cultivateur crut qu'il avait fait une mauvaise affaire jusqu'au printemps suivant, lorsque les renards donnèrent leurs petits: de beaux petits êtres. L'année suivante, et chaque année ensuite, ce cultivateur est [illegible] à Winnipeg avec l'équivalent en argent de deux chars de blé, sous forme d'une malle de voyage! Ses renards produisent plus que toute autre source de revenu de sa ferme. Et les enfants — d'âge scolaire — prennent soin des renards. D'autres cultivateurs, mais en nombre trop restreint, ont fait tout aussi bien ou mieux.

L'industrie de la fourrure a donné la prospérité à des milliers de Canadiens des villes qui ont fondé des fermes-fourrure dans les banlieues. Ces hommes des villes doivent faire des dépenses que le cultivateur peut éviter. Cependant ils ont fait et font des affaires prospères.

L'industrie de la fourrure peut être un moyen de résoudre ce problème de aujourd'hui: garder les jeunes sur la ferme. A tout événement, c'est une occupation à la fois intéressante et profitable et elle a été embrassée par beaucoup d'hommes d'affaires et de professionnels comme une carrière de choix. Comme carrière ou simplement comme addition à une ferme, il est certain que l'industrie de la fourrure est une des grandes perspectives du Canada à l'heure actuelle. Cela mérite la considération sérieuse de tout canadien; il y a ici toute une tradition industrielle à perpétuer et il y a promesse de succès pour quiconque s'adonnera sagement à ce commerce de la fourrure au Canada.

Trotzky projette de rentrer bientôt en Russie

Vienne. — Les journaux de Bratislava annoncent que Léon Trotzky, le chef soviet exilé, a traversé cette ville en route pour Frazensbad, Tchéco-Slovaquie, où il doit rencontrer d'autres chefs pour conférer au sujet de son retour possible en Russie. Il rencontrerait l'ancien commissaire des affaires étrangères, Georges Tchitchérin, qui a démissionné le 21 juillet, et le commissaire de l'éducation, A.-C. Lucharsky. Trotzky vivait depuis son exil sur une île de la mer de Marmora.

SIMLA, Indes. — Un grand nombre de guerriers afridis qui avaient envahi la région de Peshawar et la plaine de Kahajuri ont retraité vers le territoire de leur tribu, sous le feu d'aviateurs britanniques.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.56	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	26.01	26.8
Cour. norvégienne	26.94	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.47	40.2

LE MARCHE

19 AOUT 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$5.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.00
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.00
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$10.00—$10.75
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.50—$8.00
Bons, pesants	$7.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00
Bons, poids moyen	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .26½—$ .27½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .24
Seconds	$ .18
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William/ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 18 août 1930

Grains	Mardi 12 août	Merc. 13 août	Jeudi 14 août	Vendi 15 août	Samedi 16 août	Lundi 18 août
Blé No 1 Nord	.95	.91½	.92⅛	.93⅞	.91⅞	.89
2 Nord	.93¼	.89⅛	.89⅝	.91⅛	.89⅛	.86⅞
3 Nord	.90¾	.86⅞	.87⅛	.88⅞	.86⅞	.83⅞
Avoine 2 CW	.40¼	.39¼	.39⅛	.40⅞	.39¼	.36¼
3 CW	.37¼	.36¼	.36⅞	.37⅞	.36⅛	.33⅞
Orge 3 CW	.38⅞	.36⅞	.37¼	.37¼	.37½	.36¼
4 CW	.34⅞	.32½	.33¼	.33⅞	.33⅞	.32¼
Lin 1 NW	1.64	1.63½	1.64	1.66	1.61	1.55
2 CW	1.60	1.59¼	1.60	1.62	1.57	1.51
Seigle 2 CW	.55⅞	.53	.53¼	.55¼	.54¾	.51½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.95	.91¼	.92⅛	.93⅞	.91⅞	.89¼
Avoine 2 CW	.40	.39	.39⅞	.40⅞	.38⅞	.36¼
Orge 3 CW	.38⅞	.36⅞	.37½	.38¼	.37⅞	.36⅞
Lin 1 NW	1.64½	1.63½	1.64	1.66½	1.61½	1.55¼
Seigle 2 CW	.55⅞	.53½	.53¾	.55¾	.55	.51¾
Options						
Blé Octobre	.97	.93¾	.94½	.95⅛	.93⅞	.90⅞
Décembre	.98	.94⅞	.95⅛	.97⅞	.95⅝	.92⅞
Mai	1.04⅞	1.01⅞	1.02	1.03¾	1.02	.99½
Avoine Octobre	.41⅞	.40⅞	.41⅝	.42¼	.40⅞	.37½
Décembre	.41¼	.40¼	.41	.41⅞	.40	.37⅞
Mai	.44⅞	.43⅞	.44¼	.45½	.43¾	.41¼
Orge Octobre	.40⅞	.39½	.39⅛	.39⅞	.39⅞	.38½
Décembre	.43	.40⅞	.41⅞	.42⅞	.41⅞	.40¼
Mai		.46½	.47	.47⅞	.47⅛	.45⅞
Lin Octobre	1.67½	1.66¼	1.67	1.69	1.64	1.58
Décembre	1.64½	1.65½	1.66½	1.63	1.64	1.58
Seigle Octobre	.57¼	.55½	.55⅞	.57¼	.56¾	.53¼
Décembre	.60½	.58	.58½	.59⅞	.59	.56¼
Mai	.67¼	.64⅞	.64⅞	.66¼	.65	[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Comme à l'ordinaire, la rentrée des élèves pensionnaires aura lieu le dernier lundi d'août, le 25, et les classes commenceront le lendemain, le 26.

Aux anciennes comme aux nouvelles étudiantes qui se dirigeront vers notre pensionnat, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

La Rév. Soeur Célina, des Soeurs de la Providence de Montréal, de passage, en route pour Calgary, a fait visite à ses parents, M. et Mme Lévi Courchaine, de Saint-Norbert. Sa soeur, Mme E. Comeau, de Dufrost, l'accompagnait.

Dimanche dernier, 10 août, la cloche de notre église paroissiale tintait, annonçant le deuil qui vient d'atteindre la famille de M. Emile Delisle, boulanger à Saint-Norbert.

Dans un foyer tous les enfants sont également chers, mais, quand l'ange de la mort choisit pour victime l'aîné des fils, celui sur qui reposaient bien des espérances, alors la perte se fait plus douloureusement sentir.

Plein de vie et d'intelligence, le jeune Louis Delisle, âgé de 13 ans, a été terrassé par la maladie. Patient et résigné il a vu venir la mort et a fait comme un vaillant petit chrétien le sacrifice de sa vie.

Ses funérailles ont eu lieu mardi, présidées par M. l'abbé Deslandes, curé de la paroisse. Au choeur étaient présents les RR. PP. Dominique, prieur de la Trappe, et Champagne, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le corps était porté au cimetière par ses compagnons de classe: Cyrille Dorge, Noël Girard, Leonard Wilson, Philippe Olivier, Paul Lord, Gérard Benjamin, Gabriel Desarméniens, Lucien Kenny. Portaient les fleurs: Aimé Bibeau, Alphonse Girard, Willie Mager, Benoit Delisle, Denis Delisle, Gaston Lamoureux et Avila Girard.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

La famille Delisle remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, visites, prêts d'automobiles et assistance aux funérailles.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès

Samedi, 9 courant, décédait pieusement Mme Jos. Curtaz (née Marie-Louise Bossé) âgée de 54 ans et 6 mois. Avant de passer à une vie meilleure, la défunte a connu bien des années de maladie. Mais cette âme chrétienne a toujours bien accueilli la souffrance et l'a changée en mérites abondants pour le ciel. Elle laisse pour la pleurer, son époux; trois fils: Aimé, Laurent et Raymond; deux filles: Gabrielle (professe chez les Soeurs d'Otterburne) et Régina.

Le service et la sépulture ont eu lieu le mardi 12, à 9 h.

Les porteurs étaient ses trois fils, Aimé, Laurent et Raymond, son gendre, André Rousseau, M. A. Smith et M. D. Savoie.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

• • •

La famille Curtaz tient à remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné leurs sympathies dans leur deuil.

MARCHAND

M. A. Cougnon, maître de poste à Marchand depuis 12 ans, et Mme Cougnon sont partis faire un voyage dans leur pays natal. Ce voyage durera probablement un an.

M. Cougnon est âgé de 65 ans et Mme Cougnon de 63 ans; le vénérable couple s'est embarqué sur l'"Asonia", à destination du Havre, France.

Pendant leur absence, leur fils, M. D. Cougnon, est en charge du bureau de poste et aussi du magasin.

SOMERSET

Chevaliers de Colomb

Il y a quelque temps, le Conseil Langevin de Somerset tenait son pique-nique annuel. Outre le programme récréatif habituel, M. l'abbé Senez, chapelain du conseil, après une allocution, fit la distribution des prix aux élèves les plus méritants du dernier concours de français organisé par notre Association d'Education.

Nous avons cru sage de ne récompenser que les garçons cette année, afin de stimuler chez ceux-ci un goût plus prononcé pour l'étude du français. Nous sommes heureux de publier les noms des lauréats ainsi que celui de leurs parents et nous offrons aux uns et aux autres nos chaleureuses félicitations.

Antonin Labossière, 86 points, fils de M. Théobald Labossière, Saint-Léon.

Adrien Bourrier, 84 points, fils de Jules Bourrier, Saint-Lupicin.

Bernard Comte, 80 points, fils de Joseph Comte, Notre-Dame-de-Lourdes.

Maurice Desrochers, 77 points, fils de John Desrochers, Mariapolis.

Louis Bodin, 69 points, fils de M. Bodin, Saint-Claude.

Emile Boile, 69 points, fils de M. Boile, Saint-Claude.

Guy Rocan, 56 points, fils de Mme veuve Rocan, Somerset.

Edgar Conrad, 54 points, fils de M. Conrad, Swan Lake.

M. P.-J. Halleman, à qui revient le succès de cette fête, mérite nos sincères éloges pour le dévouement dont il a fait preuve aussi bien que pour nous avoir offert la gracieuse hospitalité de sa ferme, près de Swan Lake. Nous croyons que tous conserveront un bon souvenir de cette fête champêtre.

ST-PIERRE

Noces d'or

Le lundi 4 août, M. et Mme Emery Turenne, de Saint-Pierre-Jolys, célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Cette fête a réuni autour des jubilaires cinquante petits-enfants; de plus, toute la paroisse et de nombreux amis des environs se sont joints à la famille.

La journée débuta par une grand'messe à l'église; le célébrant fut M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny, qui avait comme diacre M. l'abbé Comeault, de Pine Creek, et comme sous-diacre M. l'abbé Vinet. La musique, une splendide musique, fut faite, par les Dames de Sainte-Anne.

Durant l'office un anneau, présenté par les enfants, fut bénit en commémoration de la fête du jour.

Le R. P. Lesage, C.S.V., directeur de la grande école d'Otterburne, fit un éloquent sermon, dans lequel il joignit les félicitations et les actions de grâce.

A midi, M. l'abbé Sabourin, curé de la paroisse, présida un banquet de famille à la résidence du vénéré couple jubilaire. Participèrent aussi à ce banquet: le R. P. Lesage, C.S.V., MM. les abbés Beaudry, Comeault et Vinet. Tous les enfants, à l'exception de la Rév. Soeur Turenne, supérieure de l'hôpital des RR. SS. Grises à Régina, étaient présents: M. et Mme Emery Turenne, de Saint-Boniface; M. et Mme Eugène Ritchot, de Saint-Pierre; M. et Mme Isaïe Ritchot, de Saint-Norbert; M. et Mme George Kenny, de Saint-Norbert; M. et Mme Théophile Turenne, M. et Mme Adélard Turenne, M. et Mme Léopold Turenne, M. et Mme Hormisdas Turenne, de Saint-Pierre; M. et Mme Norbert Pelland, de Winnipeg.

Comme convives, n'oublions pas, non plus, les 52 petits-enfants, et cela faisait un bien beau coup d'oeil.

Au nom de tous, Mlle Antoinette Ritchot lut aux jubilaires une très belle adresse de félicitations et d'hommage, et ce fut l'éloquent curé de Saint-Pierre, M. l'abbé Sabourin, qui y répondit au nom des jubilaires; l'orateur agrandit vite le cadre de l'allocution et tira de l'événement les plus magnifiques commentaires.

Au nombre de ceux qui portèrent leurs hommages au vénéré couple: l'hon. M. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, et Mme Préfontaine; M. et Mme A. Lambert; M. et Mme E. Turenne; M. et Mme Jules Couture; M. et Mme J.-L. Tessier; M. et Mme J. Langelier.

En souvenir de la journée, les enfants ont présenté à M. Emery Turenne une canne à pommeau d'or.

La Liberté s'unit à toutes ces manifestations et offre ses meilleurs voeux à M. et Mme Turenne.

SAINT-BONIFACE

PETITES NOTES

M. et Mme J.-A. Leveillé, de Montmartre, Sask., sont en visite à Winnipeg et Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme A. Denault, de Lachine, Qué., sont actuellement à passer une quinzaine de jours chez Mme D. Monchamp, de la rue Dumoulin. Mme Denault est la soeur de Mme Monchamp.

• • •

Le juge et Mme Roy remercient très cordialement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

• • •

Mlle Simonne Ledoux, A.T.C.M., annonce l'ouverture de son studio, le 2 septembre. Elèves préparés pour tous les examens, Conservatoire de Toronto.

Mariages

Le 12 août — Joseph-Albert-Alphonse Désautels, fils d'Edmond Désautels et de Marie-Hélène Lauzé, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et Marie-Alice-Juliette Balez, fille de feu Emile Balez et de feu Noémie Arnal, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le 16 août — Lucien Couture, fils de Pierre Couture et de Philomène Cusson, et Marcelle Balez, fille de feu Emile Balez et de feu Noémie Arnal, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Baptêmes

Le 16 août — Joseph-Omer-Claude, né le 16, enfant de J.-B.-Onésime Leclerc et de Blanche-Alice Roy. Parrain et marraine: Omer Landry et son épouse, née Berthe Mantha, de Norman, Ont.

Le 17 août — Marie-Bérénice-Jeanne, née le 15, enfant de Napoléon Senez et d'Alice Mondor. Parrain et marraine: Gérard Houde et son épouse, née Sarah-Jane Timming.

Le 17 août — Joseph-Louis-Lucien, né le 8, enfant de Jean-Claude Vigouret et de Rosalie Bianchetti. Parrain, Louis Lévêque; marrain, Marguerite Vigouret.

Le 17 août — Marie-Lorette-Lorraine, née le 7, enfant d'Adrien Fiﬁ et d'Irène Rondeau. Parrain et marraine: Joseph Fifi et son épouse.

Examens de musique

Les élèves suivants ont passé avec honneur leurs examens de musique du Conservatoire de Toronto:

Richard Hines, intermédiaire; Leona Uhrich primaire; J.-B. Paradis et Mary Johnson, junior; Bernice McKeown, élémentaire.

Tous sont des élèves de M. Bruno Brisebois, professeur de piano au Collège. Ce dernier désire annoncer l'ouverture de son studio au numéro 488, rue Langevin.

LA VIE AU COLLÈGE

Le 27 juin dernier, le R. P. Joseph-P. Desjardins quittait Saint-Boniface sans trop savoir s'il devait y revenir. Quelques jours plus tard, il était nommé supérieur de la Villa Saint-Martin. Il se dépensera maintenant à l'oeuvre des retraites fermées avec le zèle et l'ardeur apostolique que tous lui ont connu à Saint-Boniface, en ces derniers temps surtout, pour répandre la dévotion à nos Saints Martyrs Canadiens.

Son successeur, le R. P. Ferdinand Faure, nous est arrivé la semaine dernière. Le Rév. Père recteur n'est pas un nouveau venu dans l'Ouest. Il a fait deux stages comme professeur de lettres, puis de philosophie au Collège d'Edmonton. Il était, l'an dernier, préfet des études et de discipline dans ce collège, quand l'Obéissance lui a assigné le Collège de Saint-Boniface comme nouveau champ de son apostolat dans l'éducation de nos classes dirigeantes. Au Rév. Père recteur nos meilleurs voeux de bonheur et de succès!

• • •

Avec la fête de l'Assomption, la vie est momentanément revenue au collège. Le Rév. Père recteur dit la messe. Au déjeuner, nos invités se demandent si on trouvera place pour tout le monde — ils sont près de 90. Il faut en loger une vingtaine dans le réfectoire de MM. les auxiliaires. Certains badinent et disent que cette affluence est due au chômage... "Après qu'abondamment tous en eurent pris...", les élèves se dispersent par le collège. Les plus âgés vont griller un cigare ou une cigarette à la salle des Pères; les autres prennent d'assaut la salle de récréation. Personne ne songe à les arrêter...

Retour politique

En 1908, M. Sauve entre à l'assemblée législative. Il est à la gauche du président, aux bancs de l'opposition. Il y reste vingt-deux ans sans approcher du pouvoir. Le plus loin qu'il va, c'est au poste de chef de la gauche. Pourtant, aux banquettes ministérielles, d'autres, moins capables qu'il ne l'est, montent, montent... En 1929, il quitte le poste de chef de son groupe. Il rentre dans les rangs. L'on se dit: "La chance ne l'a pas servi; son heure est passée". Erreur. En juin 1930, il décide de quitter le champ provincial, d'entrer dans la politique fédérale. Qu'a-t-il à perdre? Rien du tout. Il change de direction, se porte candidat dans Laval-Deux-Montagnes, bat son adversaire, son parti arrive à la tête des affaires; et lui, qui, pendant vingt-deux ans a siégé à la gauche d'un président, devient, après deux mois, ministre, lui qui n'a jamais eu que des amis autour de lui, il aura, il a déjà des courtisans. Imprévu de la vie, caprices de la politique. Cherchez le pouvoir, il vous fuit, ne le cherchez plus, il se précipite sur vous. Tel est le sort de M. Sauvé, parti de Saint-Hermas pour Québec... et tout d'un coup rendu à Ottawa.

(Le "Devoir")

OSHAWA, Ont. — Deux morts dues à la paralysie infantile ont été signalées aux autorités. Ces deux cas portent à douze le nombre des morts dues à la paralysie infantile, depuis quelques jours.

VICTORIA, C.-A. — La Colombie-Anglaise sera représentée à la conférence sur le chômage convoquée par le gouvernement fédéral pour la fin du mois par le premier ministre Tolmie.

BURNABY, C.-A. — Un homme du nom d'Otto Zellar a placé ses trois jeunes enfants dans le creux d'une souche, près de la route provinciale, où il avait au préalable placé plusieurs cartouches de dynamite, et il s'est fait sauter avec eux.

Feuilleton de la Liberté No 4

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Soudain la terre trembla, se fendit; une commotion fit osciller les hommes. Une masse immense de glaise, de cailloux, de pieux brisés, monta, enveloppée de fumée noire, s'épanouit en gerbe dont les débris s'éparpillèrent aux alentours. Déjà Kernoël était debout, enlevait sa troupe, se précipitait. L'entonnoir creusé, tout fumant encore, était envahi, et le flot se ruait vers la tranchée éventrée, y déferlait, baïonnettes et coutelas brandis, poursuivait les fuyards d'une avalanche de grenades.

Il se buta encore contre une barricade de sacs à terre hâtivement accumulés par les défenseurs de la deuxième ligne. Là, à leur tour, les assaillants furent accueillis par la grêle des grenades ennemies. Notre ami Pintard, avec une agilité de clown, les cueillait au vol et les réexpédiait prestement chez l'envoyeur avant qu'elles n'eussent explosé.

"Merci, les Boches! criait-il. Envoyez toujours, on vous les rendra.

— Mâtin! dit un sportif, m'est avis que Pintard ferait un rude champion de tennis.

— Et surtout de pelote," corrigea le Basque Etcheverry.

Kernoël, réjoui de son succès, admirait l'entrain de ses hommes, qui, suants, sanglants, avaient toujours la blague française éclose sur les lèvres, quand soudain il chancela.

"Hé ben! Hé ben! q'est-ce qu'y a, mon lieutenant? s'exclama Pintard, lâchant ses grenades pour soutenir Kernoël. Du bobo?... et du vrai?..."

Le jeune officier se raidissait pour ne pas défaillir; il comprima des deux mains, sa poitrine et trouva la force de balbutier:

"A votre poste, Pintard, on y a besoin de vous... Quant à moi..."

Il n'acheva pas; ses yeux s'étaient clos, et sa tête s'affaissait, inerte.

Mais le Parigot avait soulevé son lieutenant et l'emportait dans ses bras jusqu'à la tranchée, où était établi un poste de brancardiers.

"Je vous le laisse, dit-il, parce qu'il m'a commandé de retourner là-bas, et qu'il faut bien que je le venge".

Et, s'étanchant la visage d'une main qui écrasait les larmes sourdies au coin de ses paupières, il repartit d'une course venger, comme il l'avait dit, la blessure de Kernoël par une plus furieuse avalanche de grenades.

Ses camarades et lui se dépensèrent si bien à la tâche, que l'ennemi lâcha la position, où aussitôt les nôtres se consolidèrent par un amas de sacs à terre.

Hervé rouvrit les yeux... Devant eux flottait comme un brouillard. Ses mains errantes palpèrent la fraîcheur des draps et révélèrent à son cerveau confus qu'il était dans un lit. Tout était aboli des événements passés, confondus dans un inextricable chaos. Où était-il? d'où venait-il? Rien n'existait plus en lui qu'une sensation de pesanteur dans la tête, d'oppression dans la poitrine, avec une saveur salée qui altérait sa bouche.

"A boire!" gémit-il.

Une ombre se pencha sur lui. Passé sous l'oreiller, un bras précautionneux lui soulevait la tête. Il sentit la fraîcheur du verre sur ses lèvres et but avidement.

Et comme doucement l'oreiller abaissé entraînait sa tête, il murmura:

"Maman!"

L'infirmière sourit et répondit:

"Reposez-vous, soyez sage, pour aller la revoir, votre maman. Mais avant, il faut guérir."

Il sourit faiblement et s'endormit; mais il gardait en lui comme un ressouvenir de la tendre voix entendue, et d'elle était descendu sur lui comme un apaisement.

Kernoël avait été atteint d'un projectile qui lui avait troué la poitrine, à hauteur de l'épaule, lésant le sommet du poumon droit, et s'était arrêté sur l'omoplate. A l'ambulance divisionnaire, les chirurgiens n'avaient pas voulu tenter la recherche si profonde du projectile ni son extraction, jugeant que l'opération présenterait moins de péril si la localisation du corps étranger était fixée par la radiographie. Il était donc préférable d'évacuer l'officier sur un hôpital pourvu des appareils nécessaires.

Gueschard, à la nouvelle de la blessure de son ami, était accouru à son chevet. Il demanda et obtint qu'Hervé fût dirigé sur l'ambulance parisienne où sa mère et sa soeur remplissaient leurs fonctions de dames de la Croix-Rouge.

C'est ainsi que le réveil à la vie du jeune officier avait eu pour anges gardiens Mme Gueschard et Magdeleine. La mère avait accueilli en fils l'ami de son enfant; quant à la jeune fille, elle avait senti en ce mourant un autre qu'un frère.

"Il faut prévenir Mme Le Kernoël, dit la mère, une fois que la respiration moins sifflante et plus égale du blessé lui révéla qu'il dormait, sans trop l'alarmer, ni sans trop d'optimisme. Ah! que je voudrais pouvoir lui annoncer son Hervé hors de danger!"

Magdeleine surmonta d'un effort son émotion interne et déclara:

"Espérons et prions, maman. La plaie a été radiographiée; le chirurgien pourra bientôt nous faire part de son diagnostic et de ses prévisions."

Et, s'agenouillant, la jeune fille épancha l'émoi de son âme dans un appel au Coeur divin qui a tant aimé les hommes!

Sa mère la regarda, s'unit à sa prière et, peut-être aussi, à son espérance.

VI

Le mérite de la souffrance

Quand Mme Le Kernoël arriva de son manoir breton, elle trouva pour l'accueillir ses amies, qui, dès les premiers mots, adoucirent les appréhensions dont elle était torturée, depuis la réception de la triste nouvelle. L'extraction du projectile avait été opérée dans des conditions satisfaisantes; la fièvre se calmait, et aucune complication ne semblait menaçante. Certes, la guérison était encore lointaine; mais elle s'annonçait en bonne voie.

Le médecin, avant d'admettre la mère auprès du blessé, lui recommanda de maîtriser autant que possible le sentiment naturel qui se traduirait par une explosion d'émotion trop accentuée. Hervé avait été préparé à la visite probable de sa mère par ses infirmières, dès qu'elles avaient eu le télégramme par lequel elle annonçait sa venue. Il avait promis d'être maître de lui dans sa joie, et il attendait.

Oh! quand même, quelle étreinte noua autour du cou de Mme Le Kernoël les bras du blessé, dont la poitrine trouée palpitait sur le sein maternel! Après cette effusion que la prudence des gardes-malades ne permit pas de prolonger, la mère, longuement, contempla son fils.

Elle retrouvait à peine sa figure juvénile dans cette face amaigrie, tannée par le grand air, et dont le caractère s'était soudain empreint d'une virilité et d'une gravité inconnues. Elle avait donné à la patrie un enfant, la France lui rendait un homme.

"O mon fils! murmura-t-elle, que tu as souffert!"

Le jeune homme répondit simplement:

"Il faut souffrir pour mériter."

Et, en même temps, son regard glissa jusqu'à Magdeleine.

"Ne parlons pas, dit la jeune fille d'une voix qui cherchait vainement à dissimuler son émotion, cela vous est défendu. Vous avez reçu et embrassé votre mère, c'est assez pour aujourd'hui. Maintenant il faut être sage, boire votre potion et dormir."

Elle lui approchait la tasse des lèvres. Hervé but; puis, obéissant à la voix chère, il renversa la tête au creux de l'oreiller et ferma les yeux.

L'évolution de la maladie d'Hervé ne se fit point sans de cruelles alternatives. Si la plaie extérieure ne tarda pas à se cicatriser, la lésion du poumon donnait lieu à une série d'inquiétudes. Une courbe montante de température fit bientôt redouter au médecin la menace d'une pleurésie purulente. Après avoir semblé s'éloigner de ce chevet, la mort revenait-elle guetter une proie? Le front soucieux du docteur, devant les résultats infructueux de sa thérapeutique, semblait de sinistre augure.

Une égale angoisse oppressait les coeurs de la mère, de Mme Gueschard et de Magdeleine. Un soir, se sentant plus mal, Hervé, de lui-même, avait réclamé les secours des Sacrements suprêmes.

Oh! cette extrême-onction et cette communion du saint viatique! Hervé avait, non sans déchirement, fait le sacrifice d'une vie pleine de si hautes promesses; ne pas embellir les dernières années de sa mère; ne pas connaître la joie d'un foyer où eût rayonné la présence de Magdeleine... Mais tout cela, il en consentait l'holocauste à Dieu et le donnait à la France, comme il avait pour elle versé son sang.

Et c'était lui qui trouvait les paroles pour réconforter les pauvres êtres en pleurs agenouillés à son chevet; il leur exprimait ses tendres actions de grâces, chargeait ses infirmières de son adieu à l'ami qui continuait à combattre, leur promettait de supplier Dieu qu'il le conservât à leur tendresse. Pour sa mère, il lui parlait du père qu'il allait rejoindre, en attendant qu'elle fût réunie à eux dans une joie éternelle.

"O mère, disait-il, ne soyez pas jalouse de la France à qui vous m'avez donné, et que dans vos pleurs luise le rayon qui ennoblissait les mères chrétiennes auprès du corps de leur enfant martyr et confesseur de la foi. Car c'est ma foi en Dieu et dans la Patrie que je confesse avant de vous quitter!"

Tout semblait perdu. Par acquit de conscience, le médecin posa de nouvelles ventouses avant de quitter la Chambre, où il ne comptait rentrer que pour constater le décès.

Après la cérémonie et les soins médicaux, Hervé s'était assoupi. Mornes, les trois femmes veillaient les doigts noués à leur rosaire, dont elles n'avaient plus la force d'égrener les oraisons. Soudain le malade s'agita, se souleva sur son séant. Elles se précipitèrent pour le soutenir, croyant qu'il allait exhaler son dernier souffle.

Mais, souriant, Hervé murmura:

"Dieu me laisse parmi vous. Que son nom soit béni!"

Indécise, Mme Gueschard saisit la main du blessé, la trouva moite et non plus brûlante. Le pouls lui parut plus égal. Elle glissa un thermomètre sous le bras de l'officier, et bientôt constata que la fièvre était subitement tombée. Alors, dans un élan d'actions de grâces, les âmes des trois femmes montèrent à Dieu.

Avec une stupeur joyeuse, le médecin constata l'inattendue régression du mal. Désormais, avec des soins, Hervé pouvait être sauvé.

Ils ne lui faillirent pas.

Pendant ce temps, Hubert Gueschard et son régiment étaient relevés des rives de l'Aisne et transportés sur le front de Champagne.

Maintenu à l'arrière durant quelques jours pour rééquiper la troupe et la reformer après les longs mois de tranchées, il put avoir la joie de recevoir la visite de son père et de sa plus jeune soeur. La mère et l'aînée, prises par les devoirs qu'elles avaient assumés, firent stoïquement le sacrifice de cette réunion. Peut-être Magdeleine s'y résigna-t-elle plus aisément que Mme Gueschard, car n'eût-il pas alors fallu qu'elle quittât son convalescent?

A mesure qu'Hervé reprenait des forces, la jeune fille cependant observait auprès de lui une réserve grandissante. Sa pudeur appréhendait qu'il osât l'aveu que pourtant elle appelait dans son coeur. Mais le jeune officier s'était interdit de parler avant la fin de la guerre. Pouvait-il disposer de lui et de l'avenir d'une autre, quand il appartenait à la France? Car il comptait bien, sitôt rétabli, retourner à la bataille. Après la guerre, il aurait le droit de venir auprès des parents de Magdeleine, et de recevoir d'eux la compagne de sa vie.

Et d'ailleurs, à quoi bon parler? Il était sûr d'elle comme de lui-même, et déjà dans Mme Gueschard il avait trouvé une seconde mère, qui, à l'heure voulue, n'hésiterait pas à le nommer réellement son fils.

Et l'heure vint où le chef de l'hôpital jugea utile de diriger son blessé sur une maison de convalescence de la Côte d'azur. Hervé aurait bien voulu revoir sa chère Bretagne, mais la Faculté en décidait autrement. En dépit des bourgeons qui pointaient aux ramures, le climat d'Armorique était encore trop rude au poumon à peine cicatrisé. Au bord de la Méditerranée, Kernoël respirerait aussi bien l'iode des émanations marines et aurait la bonne chaleur réconfortante du soleil pour achever sa guérison.

Ce départ vers les pays radieux lui noya l'âme de brume. Il s'éloignait de Magdeleine. Une fois remis, il retournerait au front, et qui sait ce que lui réservaient les combats? Peut-être son au revoir était-il un dernier adieu.

Un malaise passa sur ce départ. Hervé semblait lire comme un reproche de son silence dans le regard de Magdeleine. Pourtant il se savait gré d'avoir eu la force de le garder. Il avait agi en homme de coeur et de devoir; sa conscience le lui affirmait. Il souffrait néanmoins: il lui eût été si doux d'emporter le viatique d'une promesse! Mais ne l'avait-il pas dit lui-même: Il faut souffrir pour mériter!

Quelques mois face au danger, avec la responsabilité des existences confiées à sa garde, à contempler sans cesse l'image du devoir, à pénétrer enfin le sens de la mort, avaient mûri l'âme juvénile de l'officier, mis en lumière la doctrine de cette religion chrétienne qu'il pratiquait auparavant simplement par atavisme, sans en avoir approfondi les sources fécondes. Maintenant il comprenait le grand principe de la réversibilité, qui veut que toutes fautes soient expiées, et non seulement les nôtres, mais aussi celles d'autrui, dont tous les hommes sont solidaires. De même que le Christ est mort sur la croix pour tous, chacun de nous doit réparer pour l'humanité entière. Ainsi, du rang des hécatombes, un baptême descend sur la France. Expier et mériter, là est contenu tout le sens de la vie, tout le sens de la mort. A l'heure présente, toutes les vertus pouvaient se condenser en une formule unique: l'acceptation entière de l'épreuve et la pleine soumission à la volonté divine.

Le Breton Hervé Le Kernoël avait fait cet acte d'abnégation et de foi; mais sa jeunesse gardait à l'horizon la clarté d'étoile de l'espérance.

Tandis que le convalescent roulait vers les rives ensoleillées, M. Gueschard jouissait des heures passées près de son fils, et envoyait à celles qu'il avait laissées à leurs devoirs d'ambulancières les impressions de ses visites aux glorieux champs de bataille de la Marne.

"Fère-Champenoise, le...

"J'ai eu la joie de retrouver Hubert aguerri, bronzé par la campagne, et j'ai été fier de serrer sur ma poitrine celle du jeune héros, étoilée de la Croix de guerre. Avec lui, auquel son colonel ménage de nombreuses libertés, nous pèlerinons par les plateaux crayeux de la Champagne pouilleuse, entre les funéraires bois de pins, à travers les bossellements des tombes qui marquent nos étapes dans la bataille et les ruines des villages incendiés, témoins de la sauvagerie des envahisseurs. Pauvres villages aux pans de murs croulants sur des décombres noircis!... Et ces cendres sont tout ce qui reste des biens et des souvenirs sacrés de familles sans abri...

"Ah! nous autres, nous ne saurons assez bénir Dieu et nos armées de nous avoir épargné les horreurs de l'invasion!

"Parfois la force de la nature crée un étonnement. Voici, à la muraille calcinée, la survivance d'un cep qui accroche au-dessus du seuil abandonné ses raisins et ses pampres. La flamme a passé sur lui sans tarir la sève du sol nourricier, et de ce beau sol de France je vois, à son exemple, surgir de nouveau, dans la paix, les logis reconstitués, où poussera la génération féconde.

"Décapités de leurs clochers, les églises montrent leurs flancs éventrés par les obus, leurs tabernacles forcés, mis à sac par les rapines impies des barbares. Elles sont là, branlantes, au milieu de leurs cimetières rustiques, peuplés de tombes neuves à l'écusson tricolore. Les déclassera-t-on, ceux-là, ou seront-ils protégés par les cendres des héros qui dorment dans cette terre arrosée de leur sang?... Certaines de ces tombes portent des noms de braves; mais la plupart ne désignent que l'arme et le corps de l'enseveli: "Un caporal du 77e; deux soldats du 19e..."; car dans ce cimetière ont combattu les troupes du 11e corps d'armée, de cette Bretagne si chère au coeur de notre Kernoël.

"Lenharrée, Normée, Morains, nos pèlerinages d'hier; Coizard, Joches, les deux Broussy, parcourus en traversant et retraversant ces marais de Saint-Gond, sépulcre de la garde royale; Mondement enfin, dont le château déchiqueté fut le théâtre des plus furieux combats. Délogé par le nombre, le général Humbert n'avait reculé que jusqu'à la proche lisière des bois. Deux fois il lança ses troupes, qui se brisèrent contre les murs crénelés et le feu de l'ennemi. Enfin, d'une décision désespérée, il porta hardiment ses pièces jusqu'à trois cents mètres du château et l'écrasa d'obus. Cette fois, tout céda à l'assaut consécutif. Le neveu du prince de Mecklembourg, qui sablait le champagne des caves, songea trop tard à s'enfuir; trois balles lui trouèrent le ventre; deux généraux allemands tombèrent à ses côtés. Jetés dans une automobile, leurs corps nous échappèrent; ...mais Mondement était à nous!...

"Mondement, sur son mamelon qui domine au loin les plaines et ce village d'Oyes, d'où, à ce moment, le kronprinz lançait une colonne à la rescousse... Trop tard! Les rafales de nos 75 la balayaient, la rejetaient disloquée. Derrière, s'étendait le marécage. Et ce fut la déroute. Hommes, batteries, convois, bousculés sur l'unique chaussée, débordaient dans les vases, s'y enlisaient, mouraient sans gloire... L'armée du général Foch avait vaincu!

"Nous sommes revenus vers le château évoquer les minutes ardentes de la lutte. Les murailles lézardées, criblées de balles et d'éclats de shrapnels, les toits effondrés, les granges incendiées, les grilles tordues, les volets hachés, les cloisons éventrées, tout dénonce l'acharnement de l'assaut. Ah! les vaillants, dont les tombes garnissent le cimetière et les abords du village, ont laissé un témoignage magnifique de leur ténacité. Au versant d'une prairie, tournées vers la Mecque, sont orientées les sépultures des tirailleurs indigènes, ornées du croissant islamique et proclamant leur dévouement à cette France qui, en conquérant leur sol, a su gagner leurs coeurs. Car la victoire de la France se signale par ses bienfaits.

"Et voici que sur ces champs de bataille rendus à la paix rustique, entre les ruines des villages et les croix des sépultures, les bergers champenois mènent leurs grands troupeaux de moutons, broutant l'herbe des chaumes, sous la garde des chiens vigilants, régulateurs de la discipline... Peuple de France, quand te seront revenues les heures de quiétude, songe au berger qui aura conduit à la victoire les gardiens de ta vie et de ta liberté; sache désormais honorer ton armée et ses chefs, ces bons pasteurs, tant décriés naguère par les mauvais bergers, auxquels tu prêtais trop complaisamment l'oreille. Ils ne bavardaient pas, tes gardiens; mais ils ont agi... Et toi, peuple, tu ne dois pas l'oublier!

"Mais voici que je me prends à conférencier dans une lettre que j'écris pour les miens. Je connais assez leurs âmes pour savoir par quels échos elles répondent à la mienne, et pourtant j'ai besoin de dégonfler mon coeur de ses pensées dans leur sympathique auditoire. Après tout, les grandes vérités ne seront jamais trop répétées. Enfin, pour découvrir le fond de ma pensée, je dois avouer que je n'envisage pas sans appréhension la période qui succédera à cette guerre. Aura-t-elle été une leçon profitable pour le pays?... Cette question reste entière, sans que j'ose la résoudre. Certes, dans l'égalité des périls, les combattants ont appris à s'estimer et à s'aimer en dépit des différences de castes; mais nos politiciens semblent s'être là isolés du sentiment général et continuer à n'ouvrir les yeux que sur leurs intérêts propres et ceux de leur coterie. Les armées déposées, nos concitoyens se laisseront-ils encore leurrer par leur faconde et leur maintiendront-ils leur confiance?... Telle est la grave inconnue du problème. Enfin il faut espérer que Dieu, qui n'aura pas voulu laisser périr la fille aînée de l'Eglise dans les combats, la sauvera aussi de l'aveuglement et qu'elle entendra la leçon qui monte des tombes.

"Tombes fécondes, qui, aux générations futures, diront ce qui ne meurt pas chez nous et ce qui sommeillait seulement chez ces Français de 1914, traités dédaigneusement alors, par le monde, de dégénérés!... Là-haut, les glorieux ancêtres de ces morts se sont levés pour les accueillir et les honorer en descendants qui ont accru l'héritage. Tous furent là: les Roland, les saint Louis, les Bayard, les d'Assas, les La Tour-d'Auvergne, et vous aussi, héros de la Révolution et de l'Empire, vous, soldats de Mazagran et de Sidi-Brahim, et, plus touchants, sous leurs armes voilées du crêpe que ceux d'aujourd'hui déchirent, vous, cuirassiers de Reichshoffen, chasseurs du calvaire d'Illy, volontaires de l'Ouest de Loigny, qui, quand tout était perdu, avez sauvé l'honneur. Car le mot royal du premier Français restera celui du dernier Français!

"Oui, tombes fécondes, car le sacrifice est la vérité suprême. Point n'est nécessaire d'être un croyant pour connaître la profonde vérité humaine de cet échange d'énergies entre les vivants et les morts, ou de cette présence réelle des morts au milieu des vivants. Et, comme l'a dit un écrivain (1), qui cependant n'est point un chrétien convaincu il faut être asservi par l'esprit de parti le plus vil et le plus étroit, ou enragé de discorde et de diminution nationales, pour chercher à se soustraire à des évidences aussi fortes pour la raison que pour le sentiment et pour l'expérience que pour les prévisions du calcul.

"Hubert se joint à moi pour embrasser, de toute son âme ardente de soldat, sa mère, sa soeur et leur cher blessé.

"GUESCHARD.

"Nous vous arriverons peu après ces pages. Le régiment d'Hubert remonte demain vers le front. L'ordre vient de lui en parvenir."

VII

L'aviateur improvisé

Hubert, mandé par son colonel, se trouva présenté par lui au général commandant l'armée.

"Lieutenant Gueschard, lui dit son chef, le général m'a chargé de lui trouver un officier hardi et intelligent pour une mission spéciale et inopinée. Un avion français vient d'atterrir, ramenant son observateur blessé. La mission dont il était chargé est urgente. Voulez-vous le remplacer? Vous avez du coup d'oeil, une instruction topographique étendue; vous connaissez le maniement de la mitrailleuse. Je vous ai indiqué comme le plus apte de mes officiers pour une tâche de ce genre.

— J'en suis très honoré, mon colonel, répondit Gueschard. Tout à vos ordres, et je ferai de mon mieux.

— Très bien! déclara le général, le pilote va vous initier rapidement aux manoeuvres qui vous concernent, au lancement des bombes, au repérage du terrain. Voici vos instructions écrites. Pénétrez-vous-en, puis vous les détruirez pour qu'en cas de malheur elles ne puissent tomber aux mains de l'ennemi. Je ne dois pas vous dissimuler que votre mission est ardue, surtout pour un novice en aviation, et qu'elle sera périlleuse.

— Je n'en suis que plus reconnaissant de votre choix et de votre confiance, mon général.

— Parfait, donnez-moi la main. Vous avez déjà la croix de guerre. Si vous revenez ayant réussi, j'y ferai joindre la Légion d'honneur."

Mis en rapport avec le pilote, Hubert s'initia rapidement aux devoirs rudimentaires de sa fonction. Il endossa la peau de bique, les bottes et les gants fourrés de l'aviateur blessé, ouvrit et lut les instructions du général. Après quelques instants, il put les répéter verbalement sans le secours du papier. Alors il brûla celui-ci et en éparpilla les cendres.

Le pilote l'installa et le fixa sur son siège, la carte étalée devant lui, la mitrailleuse à pivot sous la main droite, les bombes préparées près du tube de lancement. Sa jumelle prismatique suspendue au cou, Gueschard était paré.

Le pilote le rejoignit dans l'appareil.

Le moteur aussitôt ronfla, et l'hélice embrayée précipita ses tours. L'avion roula sur l'herbe et, souple, s'enleva sur ses larges ailes aux cocardes tricolores, qui bientôt planèrent loin du sol.

Hubert, un peu étourdi par le tapage du moteur et la transition de l'atmosphère du sol au froid déjà vif trouvé dans l'altitude et aiguisé par la vitesse du vol, se félicita d'avoir revêtu les fourrures et le passe-montagne qui lui avaient semblé superflus naguère. Abrités sous la courte visière du casque, ses yeux cherchèrent le sol et s'étonnèrent de la vision perçue. Seules les raies d'ombre lui accusaient les dépressions et les hauteurs. La terre lui semblait soudain nivelée, avec quelques broussailles rampantes qui étaient des forêts, des lignes blanches figurant les routes, des pierres éparpillées trahissant des villages. Néanmoins, peu à peu ses regards se faisaient plus perspicaces, et, se reportant de la carte au sol, repéraient mieux la route parcourue. Un tuyau acoustique muni de microphones le reliait à Varsal, son pilote, et leur permettait de communiquer entre eux, en dépit du vacarme du moteur.

"Attention, dit Varsal, je prends de la hauteur, nous allons franchir nos lignes et les leurs. Pas la peine de nous faire saluer en route."

Déjà des éclatements, épanouis en blancs flocons, montaient des canons ennemis vers le biplan repéré.

"Trop court! ricana Varsal, nous sommes trop haut, mes petits! Mais mettons de l'avance à l'allumage. Faudrait pas que leurs sales aviatiks aient le temps de nous prendre en chasse."

Gueschard contemplait de tous ses yeux les raies zigzaguantes que formaient au-dessous de lui les multiples lignes de tranchées et de boyaux qui labouraient le sol, et qui semblaient fuir sous le vol précipité de l'avion.

"Dans vingt minutes nous y serons, mon lieutenant, reprit le pilote. Alors il nous faudra descendre pour ne pas manquer son but, d'autant plus que vous n'êtes pas rompu à la chose. Ce sera le moment délicat. Ah! vous allez les entendre claquer autour de nous, les obus!... Heureusement qu'ils tirent comme des galapiats!... Avec nos artilleurs, on serait sûrement descendu!"

Bientôt un lacis de traits fins, convergeant vers un point unique, se dessina sur le sol. Des chapelets de grains sombres dont l'extrémité lâchait des filets de fumée dénonçaient la présence de nombreux trains en mouvement. Les larges toitures de la gare ne semblaient guère, à cette distance, qu'une carte à jouer à demi pliée. A côté, une série de petits cubes se tassait autour des voies.

"Voilà le dépôt de munitions à faire sauter, mon lieutenant, et aussi, à côté, le pont de fer qui, détruit, embouteillerait tout le matériel en gare. Mais ce but-là n'est guère large... Attention! nous descendons!"

Rapidement les objets grossirent pour les aviateurs; mais, en même temps, un premier éclatement de bombe à leur droite indiqua que l'ennemi faisait bonne garde. D'autres bientôt les encadrèrent. Imperturbable, Varsal descendait toujours, décrivant des spirales qui déroutaient le tir.

Soudain un claquement plus proche annonça que l'appareil avait été touché dans ses toiles. L'avion baissait encore.

"A vous mon lieutenant!" dit le pilote.

Une bombe glissa dans le tube se précipita vers le sol éclata un peu au delà du premier but.

Déjà Varsal virait descendant toujours au milieu de l'ouragan des shrapnells, insoucieux des éclats qui maintenant environnaient le biplan. Indifférents à la tempête les deux hommes ne s'attachaient qu'à leur tâche. Successivement trois bombes plongèrent et cette fois écornèrent le but. Une quatrième enfin piqua en plein centre.

Formidable, une immense gerbe de flammes jaillit, tandis que la déflagration ébranlait l'atmosphère au point que l'avion balloté sembla devoir s'effondrer sur le champ de sa victoire. La maîtrise du pilote triompha du danger et rétablit l'appareil en son équilibre.

"Nous avons des avaries dit Varsal. En partant lâchez le reste sur le pont."

Surexcité par le succès plus sûr de son coup d'oeil, Gueschard encore atteignit le but: le pont s'effondra.

"Bravo! de la belle ouvrage! Il y du plaisir à travailler avec vous, mon lieutenant! Mais à présent, à la mitrailleuse! Voilà des taubes à notre chasse, et je ne sais ce que nous avons reçu, mais l'avion ne va plus comme au départ... Enfin, si on y reste, nous aurons quand même réussi!"

Le biplan tanguait sous les efforts du pilote pour prendre de la hauteur et échapper aux trois avions qui s'étaient levés des lignes ennemies et convergeaient à sa poursuite. L'un d'eux se rapprochait rapidement. L'oeil à sa mitrailleuse, Hubert l'attendait.

Le premier, l'adversaire ouvrit le feu. Les balles sifflèrent aux oreilles de nos braves, et la vibration métallique d'un tendeur révéla qu'il venait de se briser.

"Allez-y, mon lieutenant, il y a urgence!"

Une première bande de cartouches crépita sans résultat apparent. Gueschard amorça la seconde.

"Dépêchez-vous de nous délivrer de celui-là, les autres arrivent", avertit le pilote.

Hubert reprit le tir. L'ennemi n'était plus qu'à quelques centaines de mètres. Soudain il tournoya, comme privé de direction, chavira et s'abattit. Une balle avait frappé son pilote en plein front.

Sans tarder, Gueschard ouvrait le feu sur l'avion de droite. Il dut atteinte quelque oeuvre vive, car aussitôt l'appareil descendit, se maintenant difficilement en vol plané.

"Y a du bon! s'exclama Vasal. Au dernier maintenant!"

Mais celui-ci, devant le sort de ses camarades, semblait renoncer à la poursuite. Il s'élevait en un large cercle. Tout à coup il le referma et revint à la charge.

"Il va nous survoler, et ma machine ne manoeuvre plus comme la sienne. Cette fois, mon lieutenant, ce salaud pourrait bien nous avoir."

(A suivre)

(1) Charles Maurras.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum: 50 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

PERSONNE D'AGE MUR voudrait trouver une place chez des messieurs (adultes) respectables. Expérience et références. S'adresser à la Liberté, Boîte 18.

SUITE A LOUER — Chauffage, lumière, eau chaude, poêle électrique, garage. S'adresser à 296, ave. Provencher, Saint-Boniface. 12p

A LOUER — Deux chambres dans maison privée tout à fait moderne, avec bon garage. S'adresser à Mme Roux, 478, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 12

ON DEMANDE une institutrice bilingue de deuxième classe, pour l'école Baie Saint-Paul Est 796 pour le 1er septembre 1930. S'adresser à C.-A. Allard, sec.-trés., Marquette, Man. 13

A VENDRE — Maison moderne, à Saint-Norbert, à proximité des écoles et tramways; 6 chambres, chauffage eau chaude; grand lot, garage et glacière. S'adresser à 295, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 13p

SUITES MODERNES de 3 et 4 chambres; bâtisse Banque Canadienne Nationale, Saint-Boniface. S'adresser à 179, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. 201 [illegible]. 13

MAISON A VENDRE — Occasion exceptionnelle, sur la rue Jubilee, district résidentiel; 4 chambres, chauffage air chaud, à proximité des tramways. Prix raisonnable. S'adresser à Boîte 1, la "Liberté". 12p

PERDU — Sac d'outils de poseur de briques, perdu entre chemin de Saint-Norbert et Sainte-Agathe. Que celui qui le trouve veuille bien le remettre à J. Machis, 245, rue des Meurons, Saint-Boniface, Man. 12

BOULANGERIE à vendre, dans une des plus belles paroisses du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à la Liberté, Boîte 19. 13p

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, détailles à domicile une ligne comprenant 150 préparations, articles de toilette, produits domestiques, médecine vétérinaire. Une vente assurée dans chaque foyer payant 100% de profit. Nos agents se font jusqu'à $75 par semaine. Catalogue et détails envoyés sans frais. La Cie des Produits Familiex, 4785, Sainte-Catherine Est, Montréal. 17p

MAISON A VENDRE à Saint-Boniface; sept chambres, fournaise à eau chaude "insulated", balcon dortoir vitré, à portée du tramway, des écoles et de l'église. — Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boîte 29, la "Liberté". 12p

A VENDRE ou échanger — Maison de pension (titre clair); confiserie, salle de billard, chaise de barbier, agence d'huile, etc. Considérerait propriété environ $4,000, dans une bonne localité. S'adresser à la Liberté, Boîte 24. 13p

AU SACRE-COEUR

Le 2 septembre

Nos religieuses institutrices sont prêtes à résoudre tous les petits problèmes qui précèdent l'ouverture des classes. Or, avant quinze jours s'ouvriront les portes de notre école paroissiale. Alors, élèves du Sacré-Coeur, soyez prêts à temps!

Condoléances

Mme Landry Chaput, mère de M. Elphège Chaput, de notre paroisse, est décédée à Joliette, lundi dernier, 18 août, à l'âge de 86 ans.

Veuillent M. Chaput et sa famille accepter l'expression de nos condoléances.

Les nouveaux ministres canadiens-français à Ottawa

Nos lecteurs liront avec intérêt les notes biographiques suivantes:

L'hon. M. Maurice Dupré

Membre du Barreau de Québec, l'hon. M. Dupré jouit de l'estime de tous les Québécois, estime que lui ont valu ses talents, son esprit de travail et, peut-être davantage, son caractère de parfait gentilhomme. C'est cela, croyons-nous, qui fait que le nouveau Solliciteur Général est l'ami de tout le monde. Le premier ministre a cru devoir le choisir pour représenter dans son cabinet les intérêts du district de Québec. Avec la population de Québec Ouest, de notre ville et du district tout entier nous nous réjouissons de cette nomination qui, encore une fois ne pouvait être plus heureuse.

Est-il besoin de rappeler les grandes lignes de la carrière de l'hon. M. Dupré, carrière qui, pourrait-on dire, n'en est qu'à ses débuts. Le nouveau membre du cabinet fédéral n'est en effet âgé que de 42 ans. C'est à Lévis qu'il est né, le 20 mars 1888, du mariage de M. H.-Edmond Dupré, officier de l'Instruction Publique et gérant-général de la maison Chinic, et de Marie Blanchet, fille de l'hon. Dr J.-G. Blanchet, ancien Orateur de la Chambre des Communes et de l'Assemblée Législative de notre province. Son cours classique brillamment terminé au collège de Lévis, Maurice Dupré entra à l'Université Laval pour y suivre son cours de droit. Admis au Barreau en 1911, le jeune avocat se rendit à Oxford où il poursuivit ses études pendant deux ans. Il sortit de cette maison d'enseignement supérieur avec le titre de licencié en Loi qu'il avait décroché deux ans plus tôt à l'Université Laval, en outre d'avoir obtenu la bourse Rhodes. A son retour d'Oxford, le jeune et brillant professionnel fonda avec M. Onésime Gagnon, aujourd'hui député de Dorchester, l'étude légale Dupré et Gagnon, qui devint subséquemment le bureau Dupré, Gagnon et Fitzpatrick, auquel s'ajouta un peu plus tard le nom de M. Charles Parent. Appelé à la magistrature, M. Fitzpatrick eut pour successeur dans l'étude, M. Théodore Meighen, fils de l'ancien premier ministre, le très hon. M. Arthur Meighen. — L'"Evénement".

L'hon. M. Arthur Sauvé

Le choix de M. Arthur Sauvé, ancien chef du parti conservateur québecois, comme Ministre des Postes, qui a été fait par l'hon. M. R.-B. Bennett, couronne une carrière politique qui a débuté en 1908 lorsque M. Sauvé fut élu député à la législature de Québec. Né dans le village de Saint-Hermas, dans le comté de Laval-Deux-Montagnes, M. Sauvé a étudié au Séminaire de Sainte-Thérèse et il suivit ensuite les cours de l'Université Laval de Montréal. En sortant du collège, il fit du journalisme dans la métropole. Il fut successivement journaliste à la "Patrie", de Montréal, et éditeur de la "Nation" et du "Canadien". En plus de son travail de journaliste, M. Sauvé a écrit une quantité d'articles traitant de questions économiques, sociales, agricoles et industrielles.

L'hon. M. Arthur Sauvé a été élu député à la Législature de Québec pour la première fois en 1908 comme représentant de Laval-Deux-Montagnes. Il fut réélu aux élections générales de 1912, de 1916 et de 1923. M. Sauvé fut choisi comme chef de l'opposition provinciale avant la première session de la nouvelle Législature de 1916. Il occupa ce poste jusqu'à ce qu'il donnât sa démission le 9 juillet 1929. Il a été remplacé par M. Camillien Houde maire de Montréal. — Le "Journal".

L'hon. M. Alfred Duranleau

M. Alfred Duranleau, C.R., qui a été choisi par l'hon. R.-B. Bennett comme ministre de la Marine, est l'un des plus brillants avocats canadiens-français de Montréal. Il entra dans l'arène politique en 1923 lorsqu'il fut élu à la Législature provinciale pour la division Laurier de Montréal. M. Duranleau ne fut pas réélu lors des élections générales provinciales de 1927. Lorsque le premier ministre King annonça l'appel au peuple cette année, M. Duranleau reçut l'offre de la nomination dans Chambly-Verchères. Il accepta la candidature et fit la lutte à M. Amédée Geoffrion, libéral et ancien recorder de la métropole. Le nouveau ministre remporta le comté par une majorité de 1,000 voix, apportant un nouveau gain au parti conservateur, le comté de Chambly-Verchères étant libéral auparavant.

Me Duranleau fut l'associé professionnel de l'hon. Rodolphe Monty, auquel le rattachaient des liens de famille. Il est connu comme un "debater" redoutable. — Le "Journal".

* * *

Maux d'estomac — "Ma soeur n'avait pas d'appétit et ressentait des douleurs à l'estomac. Depuis qu'elle prend le Novoro du Dr Pierre elle peut manger toute sorte de nourriture et sa digestion est parfaite", écrit Mme Narcisse Bernier de Hauteur, Qué. Cette préparation de confiance à base de plantes possède une réputation mondiale comme remède pour l'estomac. Elle augmente la sécrétion digestive, active l'assimilation et régularise les éliminations. Elle est vendue directement mais pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30. 9 h. et 11 heures (grand'messe) Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15. 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.